

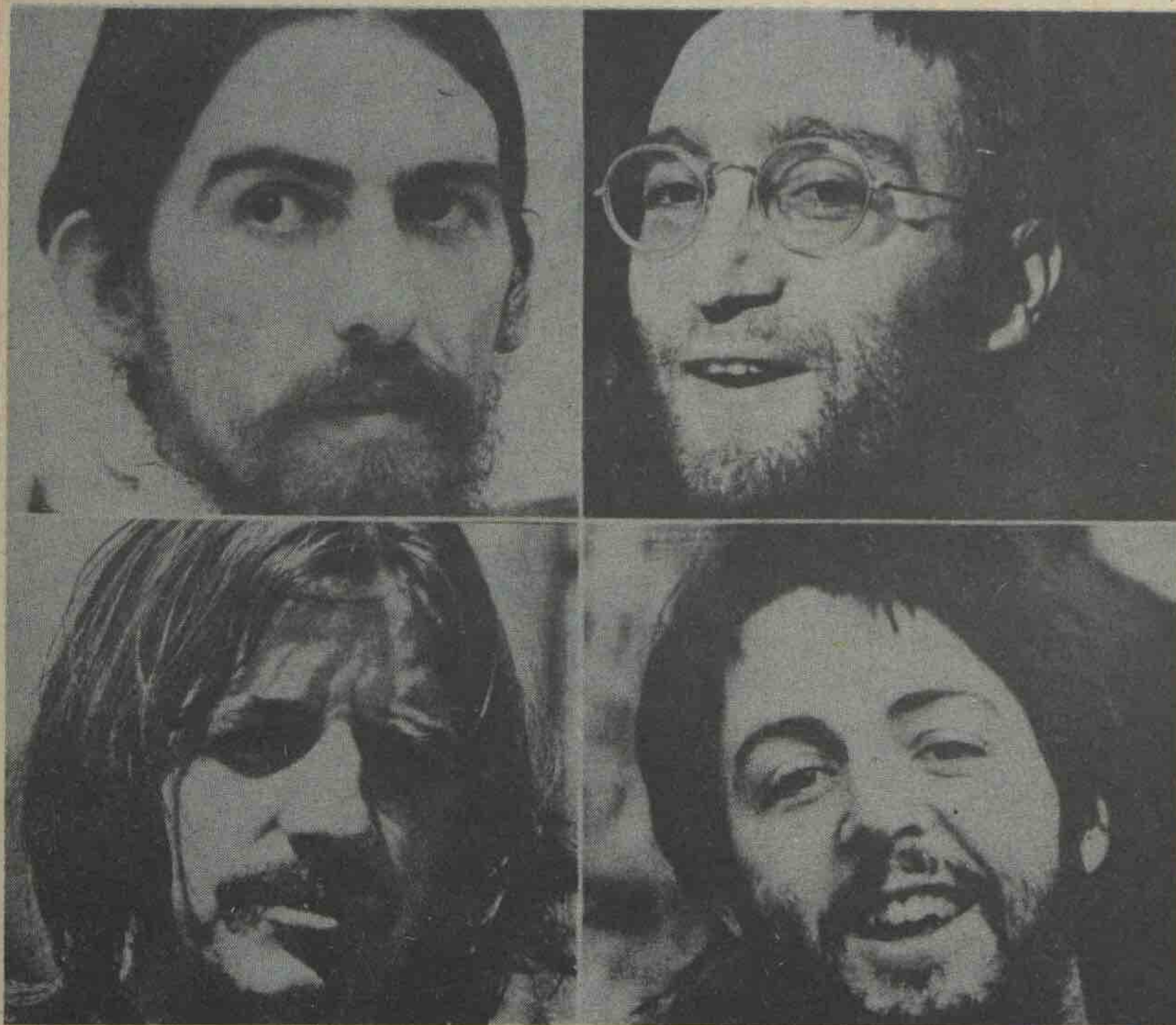
VOL 3 NO 14

20 JUILLET 1974

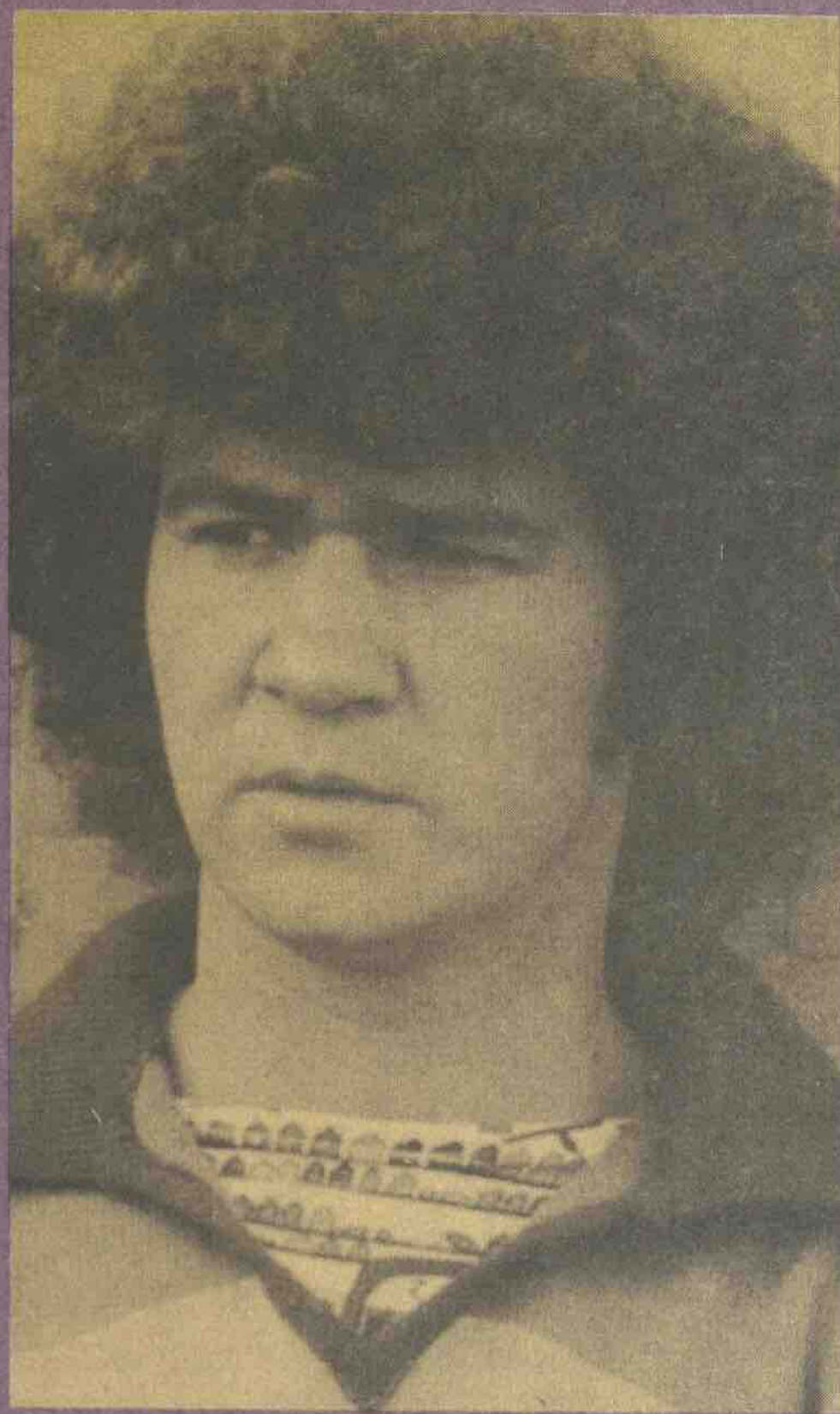
50¢

**L'HISTOIRE COMPLÈTE  
DES**

# BEATLES



**DOCUMENT ROCK**  
**CHARLEBOIS**



**SPÉCIAL - 4 PAGES**

**JAGGER**

**UNE  
ENTREVUE  
INÉDITE**



**AUSSI:**

- SUPER-POSTER DE PAGLIARO
- REPORTAGE FRANK ZAPPA



## QUÉBEC EN FÊTE

Le succès était inespéré pour cette super fête qui entama, au Parc Jarry, le début des Festivités de la Saint-Jean. L'enceinte du Parc Jarry était effectivement pleine à craquer pour ce long spectacle qui présentait plus d'une douzaine des plus gros noms en matière de musique populaire du Québec.

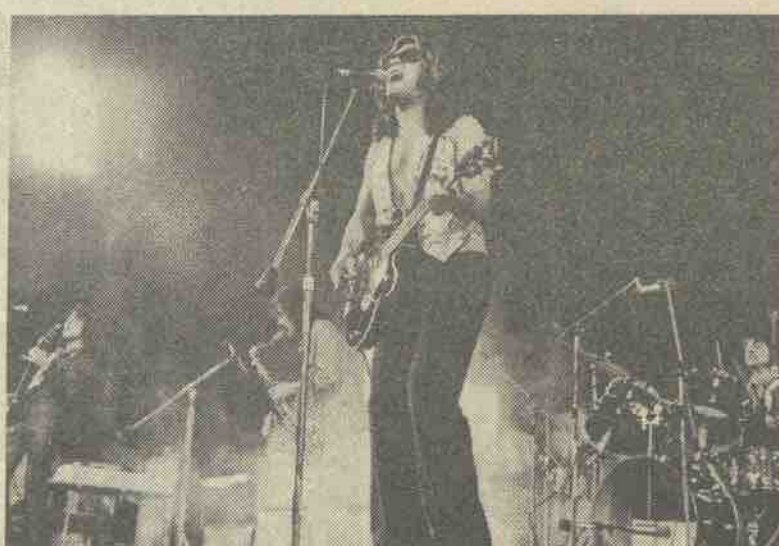
On rapporte que ce sont les passages de Pauline Julien, Jean-Pierre Ferland et Michel Pagliaro qui ont été les plus ovationnés.

Et comme ce spectacle ne tombait pas avec notre "fameux deadline", nous avons cru bon vous faire revivre, grâce à ces quelques photos, l'événement, "pop québécois" de l'année.

Photos: Henry J. Kahanek



La grande Pauline était vraiment en grande forme.....



Michel Pagliaro, entouré de ses Rockers et d'un écran de fumée, a presque déclenché une hystérie collective chez ces très nombreux jeunes qui dégustaient chaque accord, chaque morceau.



Pauline Julien dans son tour de chant très apprécié sur une scène qui a chauffé durant cinq heures sans arrêt.



Tous ensemble, autour du drapeau, pour une fête qui ne vient qu'une fois l'an.

## SPECTACLES A VENIR

Charles Lloyd, In Concert 9 au 14 juillet. Jean-Pierre Ferland, Patriote Ste-Agathe, 9 au 14 juillet. Eric Clapton, Forum de Montréal, 9 juillet. José Feliciano et Harmonium, Place des Nations, 10 juillet. Léo Ferré, Place des Nations, 13 juillet. Charlie Mingus, In Concert, 16 au 21 juillet. America et Le Match, Place des Nations, 24 juillet. B.B. King, Forum de Montréal, 25 juillet. Bo Diddley, In Concert, 23 au 28 juillet. Louise Forestier, Patriote de Ste-Agathe, 23 au 28 juillet. J.P. Ferland, Priscilla et Beau Domma-

ge, Place des Nations, 27 juillet. Joni Mitchell, Place des Nations, 4 août. Beach Boys, Forum "Concert Bowl", août. Mahogany Rush et Funkedeliks, place des Nations, 7 août. Ville-Emard Blues Band et Véronique Sanson, Place des Nations, 10 août. Diane Dufresne, Patriote de Ste-Agathe, 13 au 18 août et à la Place des Nations le 24 août. Deodato et Maneige, Place des Nations, 25 août. Bee Gees, Forum de Montréal, 25 août. Loggins & Messina, Place des Nations, 31 août.

## RÉUNION AU SOMMET DES TROIS "GRANDS"

Vingt six pays participeront au Festival International de la jeunesse francophone dans la Vieille Capitale du 13 au 24 août prochain.

La ville de Québec s'attend à recevoir un total de 1,600 délégués qui se déplaceront d'Afrique, d'Europe, d'Amérique et d'Asie pour venir assister aux nombreux spectacles, activités culturelles et sportives.

Le clou de ces nombreuses festivités sera sans contredit l'unique spectacle de deux heures que donneront ensemble Robert Charlebois, Gilles Vigneault et Félix Leclerc.

Ce grand spectacle aura lieu le 13 août c'est-à-dire lors de la soirée d'ouverture du festival, à 21 h sur la grande scène extérieure située sur les Plaines d'Abraham à l'arrière de la petite Bastille.



Il faut noter que c'est la première fois que les trois plus grands noms de la chanson québécoise seront réunis ensemble sur une même scène. Et plus intéressant encore, M. Lucien Gagnon, le responsable des spectacles du festival, déclare que les trois artistes donneront un cachet très spécial à ce spectacle. Une surprise, quoi! P.H.G.





# ZAPPA ET SES MOTHERS À TERRE DES HOMMES



De beaux bye-byes de Frank Zappa à notre photographe dans la loge de la Place des Nations.

Dès son arrivée en ville, Frank Zappa avait plusieurs choses à nous raconter. A savoir la toute récente naissance d'un deuxième fils, le dixième anniversaire des Mothers et le désir d'effectuer un "revival" de sa carrière en reprenant, sur la plupart de ses shows, des succès qu'il n'a pas joués depuis cinq ou six ans.

De son groupe original, il ne reste qu'un membre: Jeff

Simmons, guitariste. C'est donc dire que Zappa a dévoué une bonne partie de sa carrière à réformer constamment de nouveaux membres. "Cette version des Mothers est tellement différente," de commenter Zappa, "que les gars ont du apprendre les morceaux en écoutant les anciens disques des Mothers."

Je ne sais trop pour quelle raison, mais Zappa a souvent donné l'impression du musicien qui se droguait jusqu'au point où il fallait l'emporter sur scène dans une chaise roulante. Mais c'est

faux! Zappa est un musicien discipliné qui contrôle son groupe avec une main de fer. "Un musicien qui utilise des drogues dans mon groupe est immédiatement mis à la porte", de dire Zappa. "Ce que mes musiciens font dans leurs loisirs ne m'intéresse pas, mais quand ils sont avec moi, j'exige une discipline."

"Les jeunes ont souvent l'impression que les artistes qu'ils aiment sont aussi stoned qu'eux. Et le plus triste c'est ceux qui ne peuvent percevoir un spectacle sans, au préalable, s'être gelés comme des balles. Il y a les autres aussi ceux qui vont là pour l'apparence et qui posent des questions genre: As-tu vu le groupe Kiss? Oh god!"

Le nouveau groupe de Zappa est très varié. En tout neuf musiciens. Ce qui représente un changement d'importance quand on sait que la première version des Mothers se contentait d'une basse, d'une batterie puis d'une guitare. Zappa se souvient d'ailleurs de sa première visite à Montréal, un engagement de plusieurs jours au New Penelope, il y a huit ans.

"Montréal n'était pas très cool, dans ce temps là", de se rappeler Zappa. "Parce que j'avais les cheveux extrêmement longs, personne ne voulait me servir dans les restaurants. Croyez-moi, j'ai vraiment failli crever de faim..."

L'autre soir, pour le spec-

tacle de Zappa et des Mothers à la Place des Nations, la température n'était pas idéale. Et les organisateurs ont dû recouvrir une bonne partie des amplificateurs avec des toiles de plastique. Mais la plus grosse partie du show s'est bien déroulée puisqu'il n'a plu qu'à la toute fin du spectacle qui a duré un peu plus de deux heures.

Zappa a varié ce spectacle avec de toutes nouvelles pièces mêlées à plusieurs anciens succès auxquels son nouveau groupe apportait un son plus professionnel et moins "freaky". Il y a eu des longueurs toutefois. Mais dans l'ensemble la foule de plus de 10,000 semblait savourer chaque minute du concert. Cette assistance est d'ailleurs un énorme succès pour les Latraverse Brothers, qui présentent cet été plusieurs concerts de ce genre à la Place des Nations en collaboration avec la station Chom.

Et avec Zappa comme premier choix, on ne pouvait faire mieux vu que la popularité du "Père" des "Mothers" est aujourd'hui plus forte que jamais avec son nouvel album "Apostrophe" en tête de tous les palmarès. Maneige, qui devait faire la première partie, a du être contremandé à la dernière minute à cause du mauvais temps. Mais

ce n'est que partie remise puisqu'un porte-parole du Kébec Spec m'apprenait que le groupe fera la première partie du spectacle de Deodato le 17 août prochain.

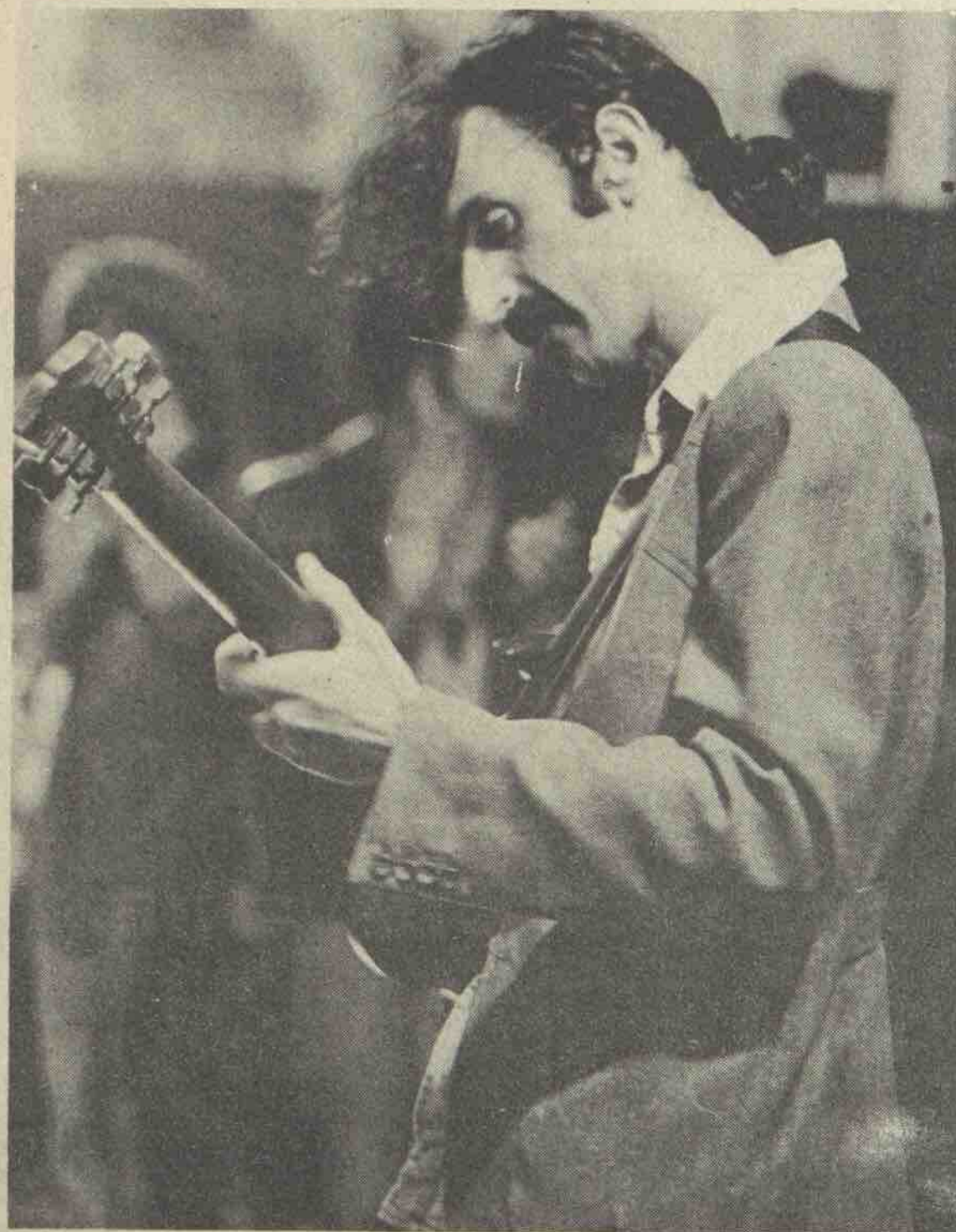
Bref, Frank Zappa et ses



Sur les amplificateurs de Zappa on pouvait lire l'adresse de sa compagnie: International Absurdities, 5891 Sunset Blvd Hollywood, California.

Mothers ont fait démarrer sur une bonne note la saison rock de la Place des Nations qui nous présentera, au cours des prochaines semaines, des noms comme Joni Mitchell, America, Jean-Pierre Ferland, Mahogany Rush et Loggins & Messina.

Paul-Henri Goulet



Frank Zappa, un musicien discipliné....



Parmi l'assistance, un spectateur qui n'a plus besoin d'introduction.



# PETITE HISTOIRE DU

# JAZZ

Le jazz est né vers les années 1880 en Nouvelle-Orléans. Il puise ses origines dans la rencontre de la musique africaine et de la musique classique. Ses premiers créateurs furent des mulâtres. Il s'agissait des fils nés de pères blancs (des esclavagistes) et de mères noires. Ils avaient eu la possibilité et la chance d'aller étudier la musique en Europe. Ils en étaient revenus avec un bagage musical qu'ils avaient vite harmonisé à celui de leurs ancêtres. Là-bas, ils avaient étudié des instruments tels que la trompette, le piano et la clarinette. Tout en étant en quelque sorte privilégiés, ces musiciens noirs n'avaient cependant pas oublié que leurs mères étaient venues en terre d'Amérique en qualité d'esclaves.

La première forme musicale du jazz se traduit donc en "blues", c'est-à-dire une sorte de complainte nostalgique dans laquelle le Noir exprimait sa misère et l'exploitation dont il était victime. Évangélisés par des pasteurs protestants, ils intégrèrent facilement la musique religieuse à leurs rythmes originaux. Ces musiciens se produisaient dans les rues et sur les places publiques.

## LE JAZZ S'ÉCOUTE

Le premier grand pas ou, si l'on peut dire, la première institutionnalisation du jazz au sein des autres formes musicales aux USA se fit avec l'arrivée de Louis Armstrong en 1920. Celui-ci est le premier et reste encore le plus grand nom dans le domaine du jazz. Il a commencé sa carrière en jouant de la trompette dans le groupe du non moins célèbre, King Oliver. On dit qu'il a été énormément influencé par ce dernier. Avec Louis Armstrong, le jazz devenait une musique qui non seulement se dansait, mais s'écoutait. Ce musicien était un virtuose et un créateur. Sa façon de jouer de la trompette était phénoménale.

## LES ORCHESTRES

A la suite du souffle créateur de Louis Armstrong, on vit apparaître vers les années 1930-1945 des musiciens noirs qui voulurent adapter le jazz à des orchestres de grands musiciens. Ce sont Duke Ellington, Fletcher Henderson, Cootie William et Chick Webb. Si leurs noms sont restés célèbres

dans l'histoire du jazz, c'est bien plus en raison de leurs interprétations personnelles, qu'à cause de l'apport musical des grands orchestres.

Dans les années 1940-45, on vit la naissance d'une nouvelle école au sein du jazz. C'était l'école du "bop" avec Charlie Parker, Dizzie Gillespie et Thelonious Monk. Parker, qui était un fervent de Bach, Bartok et Stravinsky, voulut faire du jazz une musique plus raffinée et la dépouiller de son rythme sensuel. Lui et ses confrères étaient tous des musiciens virtuoses.

Tout en s'inspirant de leurs prédécesseurs, ils créèrent un jazz qualifié de sévère par les critiques. Ils changèrent la façon de marquer le temps et insistèrent sur la technique pour développer des doigtés rapides. Le jazz devint pour ainsi dire une musique aride.

Après cette vague d'intellectualisme dans le jazz, Miles Davis apparaît avec le "cool jazz". On est en 1950 et le jazz a alors une sonorité feutrée, un rythme subtil et surtout, ses airs sont plus lents. Par la suite, les musiciens se sont inspirés de "bop" en créant la musique "soul". Le nouveau maî-

tre des temps modernes s'appelle Coltrane. Il a influencé tous les musiciens d'après les années 60.

## LES JAZZEURS

A l'émission "Les Jazzeurs", présentée sur les ondes de Radio-Québec, les vendredis à 19h.30, les amateurs de jazz pourront assister chaque semaine à un récital de leurs musiciens favoris. On retrouvera donc les plus grands noms du jazz dont Dexter Gordon, Billy Ekstine et de nombreux autres.

## IN CONCERT

Montréal peut enfin se vanter de posséder une véritable boîte de jazz. "In Concert", ouvert tout récemment dans le Vieux Montréal, présente effectivement les plus gros noms en matière de jazz et de blues. Y paraîtront très bientôt des noms comme Charles Lloyd, Charlie Mingus, Stan Getz, Bo Diddley, Pharoah Sanders et John Lee Hooker.

(SOURCES: "Télé-Clé" de Radio-Québec.

P.H.G.



Ahmad Jamal, offre un jazz plus raffiné et infiniment bien construit autour d'un groupe qui le complète à merveille.



Le "blues, petit cousin du jazz, est fidèlement représenté par des vieux routiers de la trempe d'Howlin Wolf photographié ici sur la scène de "In Concert."

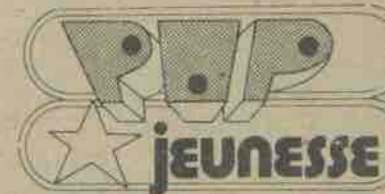


Jean Préfontaine du Jazz Libre du Québec.



Miles Davis, un des grands "rois" du jazz moderne. Ses premiers albums sont devenus de véritables pièces de collection.

**l'équipe** de



L'équipe de Pop Jeunesse  
Publié par les Productions G.L. - 353-9207  
8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Editeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand  
Rédacteur en chef: Paul-Henri Goulet  
Photographe: Henry J. Kahanek  
Graphiste: Régis Berger  
Composition, montage et imprimerie: Delpro Corporation, Pointe Claire  
Distribution: Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou

Tél: 353-6060; Abonnement: \$10.00 pour un an  
Courrier de deuxième classe: enregistrement no. 2757  
Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada



## D'AUTRES SPECTACLES CET ÉTÉ À MONTRÉAL

La liste des spectacles de l'été, déjà longue, s'allongera davantage. En effet, on annonce la venue de spectacles au café Campus, produits par Kosmos. On annonce Tim Buckley le 25 juillet, Sonny Terry et Brownie McGee le 19 août, John Lee Hooker le 26 août. Le spectacle de Tim Buckley coûtera \$3,00 et les deux autres, \$2,50. C'est ce qu'on appelle un deal intéressant.

## DES NOUVELLES DE GENESIS:

Les maniaques de Genesis abondent au Québec et ils seront heureux d'apprendre qu'ils nous mijotent un nouvel album et un nouveau spectacle pour bientôt. En effet, un de leur roadies, autrefois membre du groupe, et qui résidait à Montréal, depuis novembre, a reçu un téléphone d'Angleterre et on lui a demandé d'aller donner un coup de main au groupe, qui a loué une grande mai-

## WAKEMAN A EFFECTIVEMENT QUITTÉ YES!

Vous pourrez dire que Pop Rock ont été les premiers à vous en glisser un mot dans notre dernière édition. Mais cette fois, nous pouvons vous confirmer la chose. Rick Wakeman a finalement quitté Yes. Semblerait-il, selon la compagnie de disque que le groupe le savait depuis janvier mais la nouvelle n'a été rendue publique que la semaine dernière. C'est d'ailleurs pourquoi on a précipité la sortie de Journey to the Center of the Earth. L'album n'est pas la réussite à laquelle nous nous attendions, pour deux ans de travail en 45 minutes.... Il y a tellement de longueurs sur l'album que Wakeman aurait dû en faire un 45 tours... Sans parler du plagiat tout comme sur Six Wives d'ailleurs, mais le précédent était supérieur



à Journey. De toute façons, que j'aime ça ou non, ça se vend énormément malgré toute la prétention autour de cet album. C'est peut-être cela qui le fait vendre. Musicalement, c'est nul, sauf pour les arrangements de l'orchestre (qui ne sont pas signés Wakeman). Wakeman n'utilise que deux sons de Moog et du Mellotron sans aucuns traits de virtuosité à l'orgue ou

au piano. Rick s'est avéré un excellent interprète au sein de Yes. Il était tout indiqué pour jouer ce que Howe lui disait et le faisait brillamment mais comme compositeur, c'est moins brillant. Wakeman n'a jamais composé avec Yes et c'est probablement pour cela que son mécontentement s'est concrétisé en départ aujourd'hui. Du côté de Yes, ils n'ont pas encore annoncé de remplaçant mais si on peut se permettre une suggestion en la personne de Blue Weaver, ex Strawbs (comme Wakeman d'ailleurs) un "claviériste" subtil et melotonisé comme il en faut un à Yes. Qui deviendra plus important pour le rock: Yes ou Wakeman solo?? Yes peuvent remplacer Wakeman mais Rick ne trouvera jamais un second Yes....

L.R.



son où ils habiteront jusqu'à ce que le nouvel album soit prêt ainsi que le nouveau spectacle. Ainsi, ils sont ensemble 24 heures par jour et si ça chante à Phil Collins de faire des passes de drums à 3

heures du matin, personne ne s'en plaindra! Sûrement qu'avec cette méthode, ils nous produiront la musique la plus tight à date et Genesis au possible! Ah quelle longue attente!

## IN CONCERT



2, RUE LE ROYER  
coin SAINT-LAURENT  
en bas de NOTRE-DAME  
SPECTACLES  
TOUS LES SOIRS

## QUAND UN AMÉRICAIN RENCONTRE UN QUÉBÉCOIS POUR FAIRE DU BLUES À TORONTO,

OLYMPIC FESTIVAL CANADA PRESENTS —

# TWO DAYS OF BLUES

TORONTO ISLAND

TORONTO CANADA  
SAT. JULY 13 1974 SUN. JULY 14

JOHN LEE HOOKER  
HOWLIN' WOLF  
HOWLIN' DOG  
THE HOWLERS  
HARVEY MANNING

BUDDY GUY  
JIMMYE DICKSON  
LUTHER ALLISON  
EBEN TAYLOR

THE LINDSEYS  
JOHN MOWIE  
CATFISH HODGE  
THE ROCKS

THE SHAKY AL BAND

THE SHAKY AL BAND

Dans les semaines qui viennent, vous entendrez sûrement parler, et beaucoup, du Shakey Al Band. Peut-être que ce nom vous est déjà familier puisque Shakey Al est une des figures importantes du blues de Détroit. Il y est né, il y a presque 30 ans sous le nom de Allan Werneken. On lui a donné son surnom de Shakey à Chicago alors qu'il a développé un appétit immense pour les liquides... Entre-temps, il s'est attaqué au boogie et au blues avec sa guitare et s'est acquis une solide réputation de "performer" à voir et entendre absolument. Durant sa carrière, il a joué avec Johnny Winter, Leo Kottke, Catfish Hodge, James Montgomery, Sam Lay's Blues Band et Koko Taylor. Mais aujourd'hui, il a décidé de voler de ses propres ailes. Il est alors déménagé au Canada pour y assembler un des meilleurs groupes de blues et de boogie qui existent. Pour ce, il s'est joint à Jean Millaire qui n'a plus besoin de présentation depuis qu'il a été voté meilleur guitariste de l'année alors qu'il était toujours avec Expedition.

Depuis le break d'Expedition, Jean est le premier à revenir avec du concret, cette fois avec Shakey Al. Nous les avons rencontrés ensemble dernièrement dans le Vieux Montréal où Jean m'avait glissé que peut-être, Shakey et le groupe (dont lui-même) ferait le festival international de blues et de jazz de Toronto. Maintenant, c'est officiel, ils y seront le 13 juillet et Pop Rock sera là, grâce à l'amabilité de Michel Noisieux de Concert Canada, l'agence du Shakey Al Band. Avec Jean et Shakey, il ne faut pas oublier "Dirty" Jim Seller à l'harmonica, Jim Ressegieu aux drums et Val Condina à la bass. C'est d'ailleurs Val qui a amené Jean dans le groupe après l'avoir rencontré dans l'autobus. Et de fil en aiguille, ils en sont rendus au festival de Toronto. Ville Emard Blues Band y seront aussi, donc le Québec est fort bien représenté. C'est le 12 et 13 juillet, sur l'île de Toronto. C'est pas si loin que ça, vous savez.

L.R.

## CHARLES LLOYD

Du 9 au 14 juillet  
inclusivement



## CHARLIE MINGUS

Du 16 au 21 juillet  
inclusivement



INFORMATIONS: 861-5669  
AUCUNE RESERVATION



## DOCUMENT ROCK "SPÉCIAL"

A ses débuts, dans les années 1961-1963, Robert Charlebois ne choquait pas beaucoup. Il avait plutôt l'allure d'un garçon sérieux et sage qui interprétait des airs chansonniers. Charlebois, en fait, suivait la même route que les Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Raymond Lévesque et Jean-Pierre Ferland. Et pourtant, ses premières chansons, dévoilent des formules rares et des phrases précieuses qui valent la peine d'être retenues. Le public averti ne peut s'empêcher de savourer "Les Canayens y-z-ont ça d'bon", "La Boulée" et "Des prunes pour Joe et Sam". "Le temps", un autre de ses premiers enregistrements, laisse déjà transpirer l'inspiration insolite du poète: "Pour moi le temps n'est qu'un fragment de l'éternité malhonnête. Je le fais courir, je l'arrête, dans mes rêves secrètement."



Et c'est Charlebois lui-même qui se rend compte un jour qu'il ne ressemble pas aux autres. S'il admire Félix Leclerc, il ne le copie pas et s'il adore les poèmes de Vigneault, il s'en sert tout simplement pour aller plus loin encore dans sa constante recherche de vouloir expliquer à sa façon tout ce qui l'entoure. Il bouge, il voyage puis admire, emprunte et transforme.

La chance à Charlebois c'est d'avoir su se faire valoir au Québec au bon moment. Les jeunes viennent de découvrir en effet avec les Beatles et Bob Dylan que la chanson "pop" pouvait leur offrir autre chose que les Classés ou Michel Louvain. En masse, les jeunes redécouvrent aussi les chansonniers et, avec eux, une façon plus franche et plus directe de s'exprimer.

Charlebois décide donc de monter des revues pour exprimer à la fois ses talents musicaux et théâtraux. En 1966, "Yéyé vs chansonniers" reçoit l'approbation des critiques. En 1967 c'est "Terre des Bums" qui, en fait, n'est que le prélude au scandaleux "Ossidcho" où Charlebois s'entoure de sa fameuse "gang": Mouffe, Louise Forestier, Yvon Deschamps, le jazz libre, etc...

Mais pendant ce temps, l'élément "straight" de l'Establishment se rend compte que Charlebois ne prend pas tellement de détours pour décrire ce qu'il pense de ceux qui sont trop-comme-ça-pour-être-de-même. Ses détracteurs commencent effectivement à surveiller puis à épier de près ce nouveau phénomène qu'on décrit comme un élément rebelle qui va donner le mauvais exemple à la jeunesse. Les temps ont-ils tellement changé? Non, pas tellement si l'on se rappelle avec quelle ardeur les "bons parents" américains voulaient descendre le rock'n'roll et plus spécialement Elvis Presley durant les années '50.

### "LE SAUVAGE DU QUÉBEC"

C'est à la suite de l'incident de



l'Olympia que Charlebois se verra matraquer de toutes parts par les supposés "défenseurs" de notre morale. Un exemple typique c'est le journal La Patrie qui consacre sa première page ainsi qu'un long article avec des titres sensationnels: "Le scandale Charlebois; le sauvage du Québec a barbé les Français; le Jazz libre du Québec est chassé de l'Olympia une semaine avant la fin de l'engagement".

Dans la biographie de Charlebois de Lucien Rioux on mentionne justement qu'Yvon Dupuis sur les ondes de CKVL s'est longuement acharné à vouloir se faire un nom en détruisant ceux des autres. Et une de ses meilleures cibles a été Robert Charlebois. Par sa voix, (celle de Dupuis, bien entendu), la stupidité s'exprime. Adroit, vulgaire et accrocheur, Yvon Dupuis se sert des mots qui conviennent: "dire que c'est ça qui nous représente à l'étranger; il faudrait mettre ces voyous hors d'état de nuire".

Peu après, c'est le comble. Un journal à sensations annonce en effet que Robert Charlebois vient d'être enfermé dans un hôpital psychiatrique. Mais Robert ne se



# ROBERT



# HARLEBOIS





ra pas interné et ses détracteurs n'auront pas sa peau. Bien au contraire, tout cela a pour effet d'en faire un héros auprès des jeunes.

Et Charlebois reprend sa marche dans le but de gagner d'autres batailles et d'entraîner derrière lui de nouveaux adeptes. Il ne faiblit pas, mais ses récentes expériences lui apprennent à se méfier.

#### FAIRE PEUR AU MONDE

La vérité sur le scandale de l'Olympia éclate avec le film documentaire "A soir on fait peur au monde". Et Lucien Rioux, un critique Français, explique ainsi la

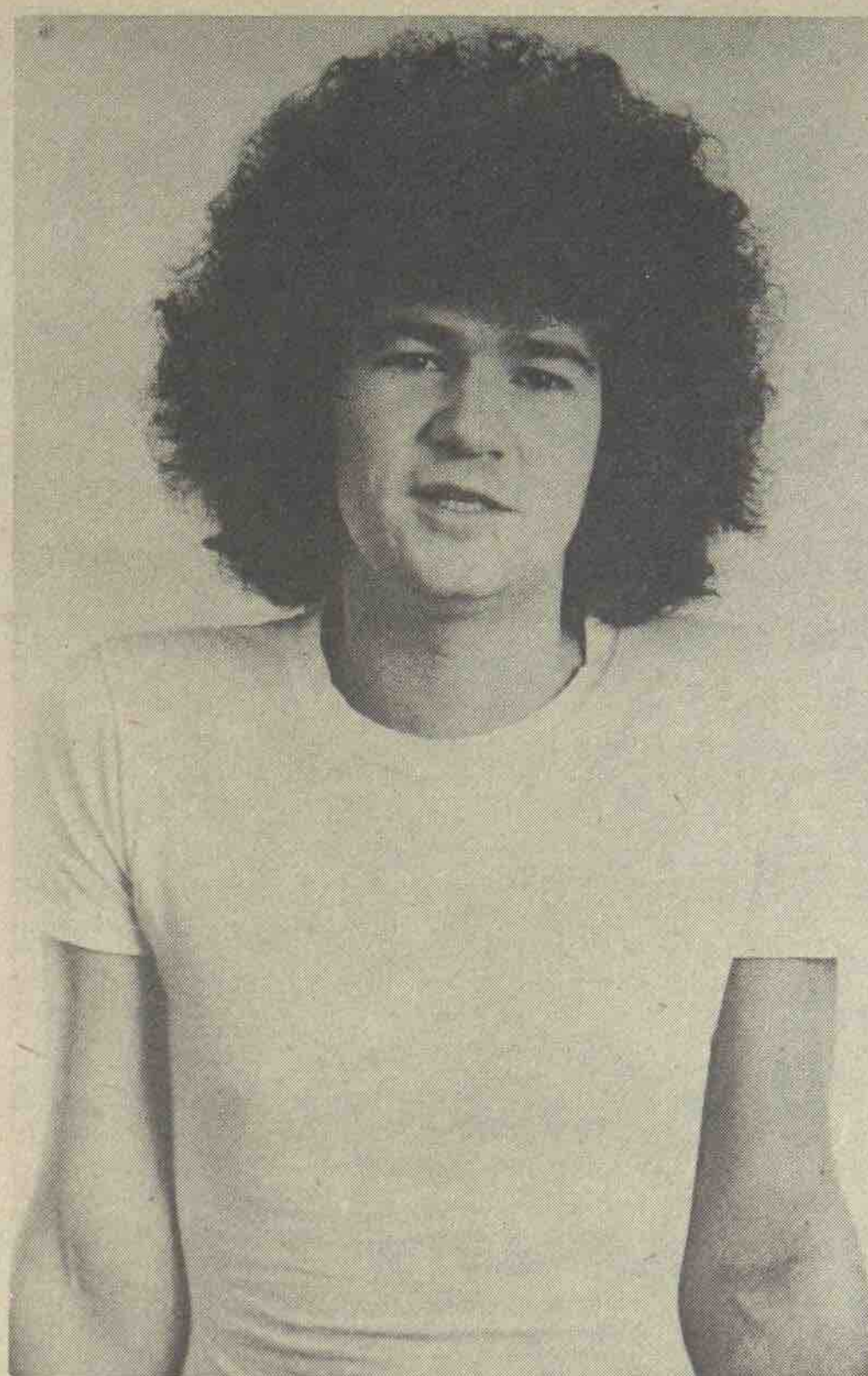
situation: "La France venait de faire connaissance avec un nouveau personnage du monde de la chanson. Lindberg eut beaucoup de succès. Le disque se vendit par dizaine de milliers d'exemplaires. D'où, chez les organisateurs de spectacles, une tentation. Celle d'exploiter jusqu'au bout cette faveur. Certes, le nom de Charlebois n'était pas encore suffisamment glorieux pour provoquer le déplacement des masses populaires. Le choisir comme vedette eut été risqué. Il fallait donc, pour remplir une grande salle, l'associer à d'autres gloires du moment, d'autres personnages qui, durant les mois précédents, avaient figurés avec lui aux sommets du "hit-parade". Ce qui fut bientôt fait à l'Olympia.

Ainsi furent rassemblés, dans un ensemble construit de bric et de broc, Antoine, qui avait depuis longtemps fait oublier sa réputation de non-conformiste, la délicate Georgette Plana, incomparable interprète de Riquita, jolie fleur de Java, et Robert Charlebois. Ainsi se mêlèrent, dans une même salle, trois publics vraiment peu faits pour s'entendre: les mères de famille de la vieille génération émues jusqu'aux larmes par les roucoulements de la bonne Georgette; les juvéniles admiratrices d'Antoine (onze ans d'âge mental) et les amis de Robert. Cela ne pouvait marcher; cela ne marcha pas. De ce piège, Charlebois se tira comme il put: en balançant, au bout de quelques jours, sa batterie sur les spectateurs hostiles. Bruno Coquatrix, patron de l'Olympia, piqua une sainte colère. "Ce garçon ne mettra plus jamais les pieds ici, fulmina-t-il. Je ne veux pas chez moi des artistes qui aient aussi peu le respect du public". Cette mémorable prise de contact entre Charlebois et le public de France se déroula en avril 1969".

#### PROTEST SONG

D'où effectivement se dégagea de Charlebois une image de contestataire endurci. Image qu'il avait d'ailleurs fait valoir dans "Protest Song", une de ses premières chansons:

Mon monde à moi est plus petit  
que ma chambre  
Il tient même dans mon lit  
Il dort dans le creux de ma main  
Mais je sais au moins qu'il sera  
là demain  
Quand vous serez anéantis  
Malgré vos idées vos outils  
Vous penserez très fort à moi  
À mes rigolades de roi  
Vot' monde à vous est bien trop grand  
Plein de Russes de Chinois et  
d'Américains  
Qui sont très méchants qui tuent  
des enfants noirs  
Des Vietcongs drabes et des présidents blancs  
Et qui fabriquent des bombes atomiques  
Pour faire la guerre aux pauvres  
Soviétiques  
J'trouve pas ça beau  
J'trouve pas ça bien  
J'aime pas ça du tout et je vous  
le crie  
La tête "out of focus" dans la brume  
Les deux pieds qui flottent et les oreilles qui fument  
Sans politique et sans parti je suis  
déjà parti parti  
Et je vous fais des tatas assis sur  
une bombe en éclats  
Y'en aura bien une dans le tas qui  
me ramènera chez moi



se suivi du coin de l'oeil la carrière de Charlebois.

Il savait que cette fois-ci ça allait marcher. Le soir de "première", la salle était pleine à craquer. Son retour à l'Olympia à l'automne 1972 fut un triomphe sans précédent. De même que sa longue tournée à travers la province française en compagnie de Léo Ferré. Le succès que connaît Charlebois en France n'est plus à discuter. C'est un phénomène sans précédent. Et aujourd'hui, tout le monde essaye de copier son langage et ses styles de chansons transpirent dans les oeuvres de plusieurs chanteurs.

#### QUÉBÉCOIS AVANT TOUT

Mais tout comme Félix Leclerc avant lui, Charlebois est avant tout québécois et il tient mordicus à le demeurer. Ses chansons expriment d'ailleurs le mal de vivre du Québec ainsi que les drames et les espoirs des hommes de Montréal, de Québec, de Chibougamau. Son inspiration lui vient très souvent de ses longues promenades nocturnes sur le Mont-Royal, sur la Main, sur la rue Ste-Catherine. C'est en quelque sorte le Chuck Berry québécois, c'est-à-dire un véritable poète rock qui a su résumer en phrases délicieusement tournées ce que nous pensions souvent au plus profond de notre cervelle.

Pour Charlebois, le Québec est un pays unique au monde. Ce n'est pas l'Amérique malgré ses similitudes et ses ressemblances. Le Québec devient donc pour Charlebois une "Presque Amérique".

Dans ma ville de Presque Amérique

Je m'ennuie

Le vent me dégrise

Il fait froid sous la pluie

Mais dans ce pays

Même pour s'ennuyer faut s'habiller

Comme c'est ennuyant de ne pas pouvoir

Comme les Papous noirs

S'ennuyer sans bottes de pluie

S'ennuyer sans manteau de pluie

S'ennuyer sans bottes de neige

S'ennuyer sans manteau de neige

Et pouvoir tout nu crier à la terre

Qu'on n'est ni de France ni d'Angleterre

Et que nos Indiens travaillent en usine ou dans nos mines

Un pouce et demi en haut des Etats-Unis

Quand je reviendrai par l'autre chemin

Vous serez Anglais ou Américains

Où vous serez morts pour deux pas de folklore

Et quelques promesses d'or

Un pouce et demi en haut des Etats-Unis

(suite pages 8 et 9)





(SUITE)

**ROBERT**

# C HARLEBOIS

Tout comme Bob Dylan, qui incidemment est né tout près des frontières canadiennes, Charlebois devient aussi prophète. Mais différemment de Dylan, qu'il admire, Charlebois rejette justement la prophétie crasse en caricaturant le personnage de Dylan dans le dernier paragraphe de "Protest Song": "Pi là y'a un grand solo de musique à bouche qui dure deux heures et demie pis c'est la fin de la première partie."

Il fait le même sort à Gilles Vigneault en chantant: "Je vous laisse: Mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver chanté par les charrués. Je vous laisse mon scraper et ma pelle à bois. Pour vous rendre à la rue, je vous laisse la petite glace dans l'escalier tournant qui vous fait tomber su'l cul..."

Pessimiste parfois et réaliste souvent, Charlebois redéfinit encore une fois ce qui, selon lui, n'a

pas encore été assez bien dit:

Tout les hommes carrés autour de moi gueulent qu'ils ont raison et gueulent trop fort que la terre est ronde. Et si je me mettais à crier pour vous dire que le monde va bientôt finir. Et si je vous criais qu'il ne finira pas comme il a commencé, par une sorte de tantidilam. Mais tout ça vous le savez déjà c'était dans les journaux d'hier.

Un peu plus tard ou un peu plus

tôt, tout dépendant du point de vue Charlebois découvre la Californie et il en revient tout émerveillé. Montréal lui semble un peu plus gris, beaucoup plus fade. La ville de Drapeau demeurera toujours sa ville bien sûr, mais il n'oubliera jamais le soleil de "California."

Est-ce la monnaie du Soleil, le jaune des taxis ou celui des oranges. L'escalier rouge et blanc de l'avion qui m'emporte chaque nuit en Californie - En Californie - In California. Est-ce la monnaie du soleil, un moteur gris dans le brouillard, me pousse au fond de nulle part, entre les anges dans le soir. Des pintes de lait tout en or se stérilisent dans les phares. En Californie - En Californie - In California. Les petits noirs de dix ans et demi jouent la trompette électrique mieux que mes amis. Tout le long du long du long Pacifique, leurs guitares mauves se lamentent. En Californie - En Californie - In California...

## UN NOM QUI DONNE SOIF

Un jour, on avait demandé à Charlebois d'écrire sa propre biographie. Robert a bien voulu accéder à cette demande. En voici le résultat:

"J'ai lu toute les librairies, arpenté toutes les rues, regardé toutes les vues, écouté tous les disques et je n'en sais pas plus que

vous; je suis loin d'être blasé. Montrez-moi autre chose (je sais qu'il y a autre chose) et vite..."

Il marche, il marche et à deux ans il a déjà des bottines de bronze tellement il a voyagé.

Son oncle Tarzan qui a maintes fois espionné les plongeurs mexicains lui a appris à plonger du Pont-Viau (sosie du Pont d'Avignon).

A quatre ans, au coin des rues Drolet et Villeray sur une lumière rouge, il rencontre Mouffe et leurs yeux se touchent à deux pieds de distance à cause des fenêtres à pignon dans une automobile.

Déjà célèbre, il joue le rôle de Jean-Baptiste dans le reposoir mais il ne veut plus être dans la parade.

A quatre ans, il connaissait toutes ses couleurs et était un brideur infatigable.

A cinq ans, après sa première dépression nerveuse, il décide de couper la bière et le pot. Là il commence à avoir peur.

Son premier contact avec le théâtre fut un choc brutal. C'est là qu'il fut initié à l'art de la chanson en tenant un oiseau de peluche dans une cage en plastique et en chantant: Les lapins, les lapins qui battent avec amour la peau de leur tambour.

Comme hobby, il demande des radios et discute l'ionisation de l'atome avec son cousin Raymond de six ans, docteur en physique nucléaire à Toulouse. C'est l'année des gros flashes; on le surnomme d'ailleurs "Flashlight". Première rencontre avec les magnétophones, brève rencontre avec le piano en la personne de la soeur de musique qu'il sauve du couvent en flammes en faisant une échelle avec des draps noués ensemble.

Vinrent les années plates, longues et difficiles où l'on a hâte







à la prochaine minute, à la prochaine semaine, au prochain mois.

A l'époque, il portait des zoot-suits rose et noirs (avec des pantalons zootés) et des souliers do-



rés le dimanche et argent la semaine. C'était sa revanche contre les bas longs, noirs ou drabes.

And then came the gun. Des guns: à l'eau, à air et à plomb ou des guns cosmiques en forme de zeppelins avec des cadrans et des boussoles.

Déjà il pensait à la lumière rouge, c'était l'amour fou. Robert n'en pouvait plus; à neuf ans, il songeait à abandonner ses études pour se marier. Ayant connu plu-



sieurs succès sociaux et musicaux il en avait déjà marre des cérémonies du thé. La presse collégiales ou internationale ne l'intéressait plus.

Il prit la soutane et se peignait avec des wave-set pour aller faire communier les normaliennes du couvent voisin.

Il fait sienne la phrase X: "Si la vie est un show, essayez donc de me le voler, et dans "Père Noël et Fils", il joue les deux rôles en même temps; un habit d'homme saumon pour le fils et le gris pour le père.

Il incarne le moissonneur dans "Jésus-Christ fils à papa". Le collègue Saint-Paul, le bowling, les belles-lettres, les applaudissements crépitaient chaque fois qu'il entrait dans une pièce.

Il s'amuse à la roulette des parcs, mais les écoles de théâtre l'ennuient; il se réfugie à la taverne des débardeurs d'en face. Déjà il pense biz. Il se promène en scooter Vespa 125 avec sa compagne retrouvée en haut de l'Orphéum (voir les vieux cinémas dans les pages jaunes). Il fait le smart dans les parties, il aime son métier d'entertainer. Les applaudissements le nourrissent. Il

est déjà sage. Mais il est en même temps imprévisible tout en ayant une mémoire d'éléphant; c'est pour ça que nous l'aimons tous, bla bla, bla, bla, bla. Plusieurs microsillons, quelques films, un peu de politique, des revues comiques-cosmiques.

Il brille comme une lune au firmament des étoiles jusqu'au jour où vous entrez dans sa vie...

Précédé par trois vers de Clémence Desrochers: J'suis v'nu au monde seul, Comme tout l'monde, Et c'est seul que j'continue ma vie."

#### INTERPLANETAIRE

Charlebois est, par la suite, devenu beaucoup plus "Chercheur". A toutes les années, il invente un thème nouveau. Et celui qui le passionne le plus est celui de l'Etre Interplanétaire. "J'suis allé chanter à Toronto et j'ai visité l'observatoire", d'expliquer Charlebois, "il y a là un ensemble représentant l'univers connu. Notre soleil est à peine gros comme un grain de café; la Terre, c'est une tête d'épingle. On voit une planète grosse comme quatre mille fois la terre. Vous vous rendez compte de la taille des pieds des gens qui vivent sur une planète de ce genre."

Bonhomme a multiples facettes, quand Charlebois revient sur



#### GO BOBBY WOODCHUCK

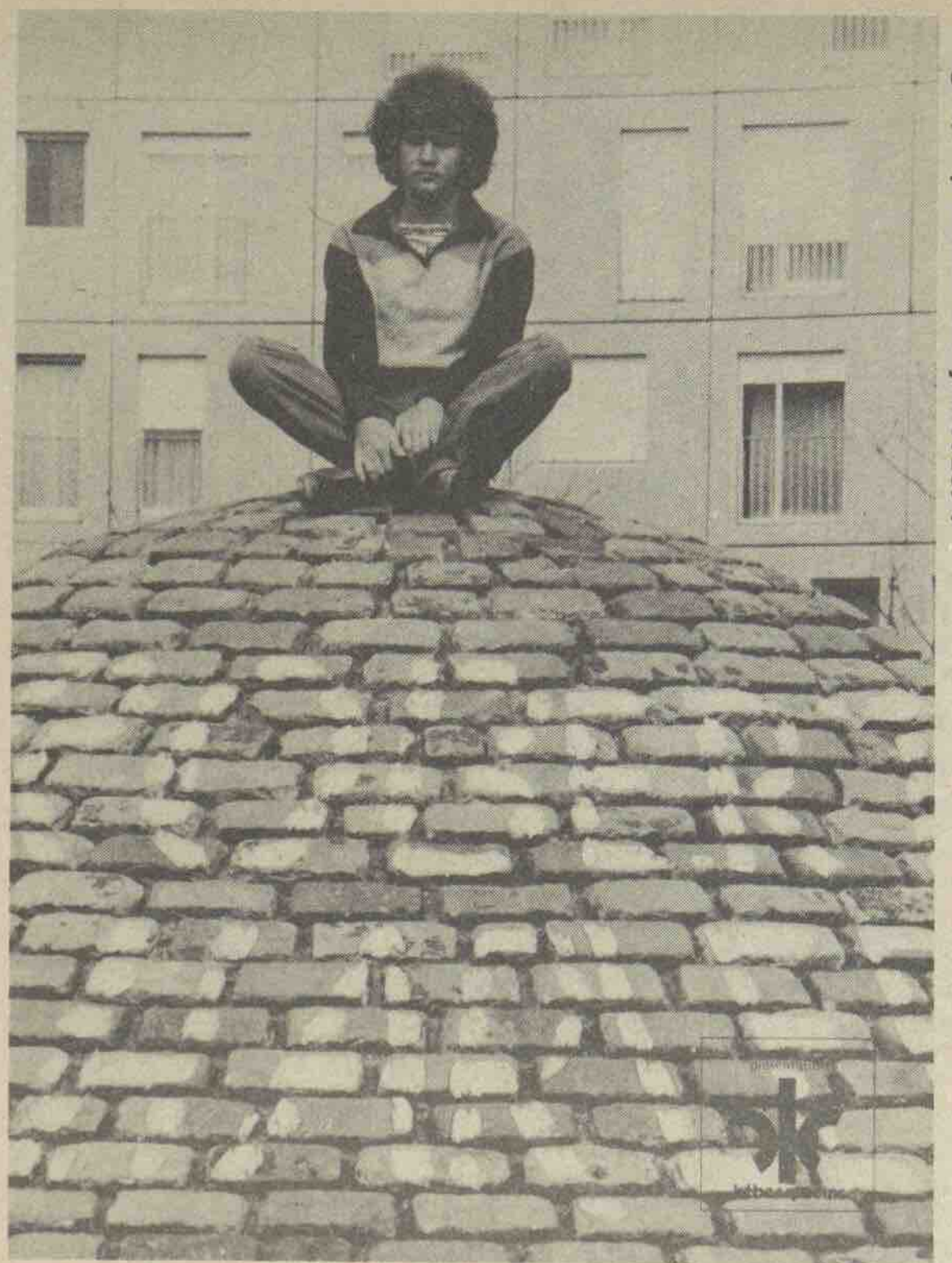
De "Lindberg" à "Qué Can Blues" Charlebois nous en a fait voir de toutes les couleurs. Et on sait qu'un prochain album, qui comprendra pas moins de dix nouvelles compositions, fera bientôt son apparition sur le marché.

A part cela, chez Charlebois, tout demeure dans le plus grand secret en ce qui a trait à ses prochaines activités. Rencontré l'autre soir au spectacle de Frank Zappa. Charlebois a refusé tout commentaire en concluant d'un ton très sérieux: "Non man, je suis en vacances pour un an!"

Il y aura toutefois un exception le 13 août prochain lorsque Charlebois, accompagné de Félix Leclerc et de Gille Vigneault donnera le spectacle d'ouverture de la "Super Franco-Fête" sur les plaines d'Abraham.

Et en guise de conclusion, je vous laisse un couplet de "Sur un beat de Charlebois" que je viens de composer à l'intention même de Garou: "And so Bobby Woodchuck made it real big. And so did the Quebec rock'n'roll scene along with him... Go Bobby Woodchuck, you know you're the Mastermind! Go Bobby Woodchuck, but don't you Lean too far behind!"

Paul-Henri Goulet





UNE  
ENTREVUE  
INSOLITE  
AVEC

# MICK

# JAGGER

Mick Jagger, le Prince du rock'n'roll, peut se vanter d'avoir eu une vie remplie à merveille. Sa carrière de musicien, qui dure depuis douze ans, ne l'a presque pas vieillie. Son travail, au sein des Stones, continue au même rythme qu'avant. Présentement, Jagger est à Londres avec les autres membres du groupe pour apporter les touches finales à un album qui devra vraisemblablement paraître sur le marché d'ici deux mois. Aussi, Mick a profité de ce passage à Londres pour convoquer les média d'information afin d'enregistrer une longue entrevue où il tente de se définir tel qu'il est et non pas tel que sa "légende" voudrait qu'il soit.



**Q: Quel sorte d'enfant étais-tu?**

**MJ:** Ma mère avait été élevée dans un milieu ouvrier et mon père avait plutôt une allure de bourgeois, à cause de son éducation. Et moi, je suis entre les deux, c'est-à-dire ni bourgeois, ni classe ouvrière.

**Q: As-tu été élevé sévèrement?**

**MJ:** Pas particulièrement. De l'âge de douze à quinze ans, je ne m'intéressais pas à sortir. J'étudiais beaucoup car j'aimais cela.

**Q: Quand t'es-tu intéressé à la musique?**

**MJ:** Oh, quand j'étais jeune, très jeune. J'écoutais toujours la radio car nous n'avions pas de tourne-disques à la maison. J'étais d'ailleurs le seul membre de ma famille à m'intéresser à la musique. Chris n'avait que deux ou trois ans à l'époque. C'était mon punching bag. Je lui donnais régulièrement des raclées...

**Q: Quels étaient les personnes que tu admirais le plus?**

**MJ:** A l'âge de treize ans, j'étais un véritable admirateur de Little Richard. Elvis Presley et Bill Haley ne m'impressionnaient pas beaucoup. Et mes véritables idoles furent Jerry Lee Lewis, Johnny Cash, Chuck Berry et Buddy Holly.

**Q: Etais-tu déjà très défoulé à cette époque?**

**MJ:** Je ne sais pas. Je ne me posais jamais de question en ce temps-là.

**Q: Etais-tu populaire à l'école?**

**MJ:** Je ne crois pas. En vérité, je ne me souviens plus très bien. J'étais un gars bien ordinaire, je suppose. Je sais en tout cas que je travaillais très fort à mes études.

**Q: Avais-tu des amies de fille?**

**MJ:** Oui! Mais à la base, on cherchait à cette époque des filles qui marchaient. Bien souvent, ce n'était pas fort... il n'y avait pas

de pilule et les filles étaient beaucoup moins faciles qu'aujourd'hui.

**Q: Ta première expérience sexuelle a-t-elle été décevante?**

**MJ:** Non, pas du tout. J'étais excité et très émotionnel, comme la plupart des adolescents.

**Q: Quand as-tu découvert le rythm'n'blues?**

**MJ:** Aux alentours de treize ou quatorze ans. On jouait rarement du blues à la radio à cette époque. Puis un jour, j'ai découvert Big Bill Broonzy et Muddy Waters.

**Q: Quand as-tu commencé à jouer de la guitare?**

**MJ:** Quand j'ai découvert le blues. Mais à cette époque, en Angleterre, la plupart des jeunes guitaristes jouaient du folk puis du rock'n'roll. C'était la base. On appelait ça du skiffle.

**Q: Quel a été ton premier groupe?**

**MJ:** J'ai fait partie de plusieurs groupes au collège. J'ai joué souvent avec Dick Taylor qui, en ce temps-là, était un folksinger.

**IL RENCONTRE KEITH À L'ÂGE DE SEPT ANS**

**Q: Quand as-tu rencontré Keith Richards?**

**MJ:** Nous allions à l'école ensemble. J'avais sept ans la première fois qu'on s'est vu.

**Q: Etiez-vous de bons amis?**

**MJ:** Nous vivions dans le même bloc. Nous n'étions pas de grands amis, mais nous nous connaissions assez.

Nous nous sommes revus quand nous avons quitté l'école primaire. Keith allait dans un collège situé dans la même ville que la Grammar School que je fréquentais. Souvent, nous prenions le même train pour nous rendre à l'école.

**Q: Quand avez-vous décidé de faire de la musique ensemble?**







**MJ:** J'avais dix-sept ans. J'allais chez Keith écouter des disques. Puis petit à petit, moi puis Keith nous pratiquions à jouer des accords de Chuck Berry sur la guitare.

**Q:** Keith a d'ailleurs toujours joué les accords de Chuck Berry?

**MJ:** A tel point que j'ai l'impression qu'il connaît mieux les morceaux de Chuck Berry que Chuck Berry lui-même...

**Q:** Quand as-tu réalisé que tu pourrais gagner ta vie avec la musique?

**MJ:** Je ne sais pas, mais ce n'est sûrement pas à mes débuts. La première fois que j'ai joué avec Alexis Corner, ça m'a donné trois dollars.

**Q:** Qui faisait partie de ce groupe?

**MJ:** Moi, Charlie Watts, Alexis Corner, Cyril Davies, Paul Jones,

Ronnie Jones et Long John Baldry.

**Q:** Au début, on disait qu'il y avait deux chefs de groupe au sein des Stones: Mick et Brian?



**MJ:** A l'époque du Marquee, où nous avons joué environ six fois, sous le nom de Mick Jagger, Brian Jones et les Rolling Stones, Brian voulait définitivement être le leader du groupe. Mais le public ne l'acceptait pas comme tel. Et cela fâchait Brian... Moi je n'avais aucune objection et je me foutais qu'il y ait un leader ou pas.

**Q:** Qui s'occupait des affaires du groupe à cette époque?

**MJ:** C'était un dénommé Giorgio Gomelsky. Un "bon gars" qui ne voulait rien savoir de personne... mais qui savait se servir de tout le monde à son profit. Cette expérience a été décevante pour nous. Nous étions sous l'impression que le monde entier était contre nous.

**Q:** Qu'est-ce qui vous a fait penser ainsi?

**MJ:** Nous étions très bon et nous le savions. Du moins pour cette époque, nous étions excellents. Mais il fallait toujours qu'on se

produise en première partie d'un groupe plus connu. Et ces groupes-là ne voulaient rien savoir d'un groupe qui pouvait leur voler la vedette. Dès le début, les réactions de la foule étaient toujours excellentes. Mais personne ne voulait nous signer de contrat.

**Q:** Comment as-tu accepté alors l'arrivée de Andrew Loog Oldham?

**MJ:** Oldham nous a dit dès le départ que nous deviendrions célèbres. Et moi je l'ai cru.

**Q:** Quelle influence a-t-il eu sur les Stones?

**MJ:** Il a eu une influence sur le groupe, certes, mais pas sur la musique. Oldham est celui qui nous a encouragés puis qui a, par la suite, tiré sur les ficelles qui nous ont amenés au succès.

**JAGGER N'AIMAIT PAS LES BEATLES**

**Q:** Au début de la carrière des Stones, les médias se préoccupaient beaucoup de la supposée rivalité qui existait entre les Beatles et les Stones.

**MJ:** A cette époque, il faut dire que les Beatles étaient blasés. Ils avaient énormément de succès, ils étaient riches puis ils se foutaient de tout.

Oui, ils étaient créatifs. Mais ils regardaient tout cela comme un "joke". Sur scène, ils ne jouaient presque pas et l'argent entraînait comme de l'eau.

**Q:** Les Beatles étaient-ils sympathiques aux Stones?

**MJ:** Nous étions dans le même circuit. Mais les Beatles étaient extrêmement difficiles à rejoindre. Ils avaient construit une solide barrière autour d'eux.

Le succès des Beatles s'était produit trop vite je suppose. Les gars ne savaient trop comment réagir. Certains membres des Beatles avaient la tête enflée et, pour vous dire bien franchement, je n'aimais pas du tout les Beatles à cette époque.

**Q:** As-tu déjà eu l'impression que tout marchait mal?

**MJ:** Oui, vers la fin de 1964-début 1965. Le groupe se posait beaucoup de questions, à savoir si ce style allait durer, si nous donnions au public ce qu'il voulait réellement. Notre première tournée américaine se déroula sur une continuelle note d'insécurité.

**Q:** L'image que créa les journaux à cette époque autour des Stones révélait un groupe narcissiste.

**MJ:** Oui, nous étions très narcissistes. Tous les groupes sont narcissistes. C'est ça le "trip". Se sentir beau même si on est laid. Au début, toutefois, nous n'avions pas l'impression d'être beaux ou sexés, mais nous savions par contre que nous étions extrêmement bons.

**"ON A TUÉ BRIAN JONES" - JAGGER**

**Q:** A un certain moment, les journaux concentrèrent sur Brian Jones, en rapportant que c'était lui, l'image des Stones. Puis par la suite, ils sont revenus à Jagger...

**MJ:** Je n'ai jamais voulu être le "leader". Mais j'ai reçu automatiquement toute l'attention. J'avais des traits facilement reconnaissables, etc. etc. Je me foutais de

mon importance au sein du groupe. Mais Brian, lui, prenait cela à cœur.

Brian avait désespérément besoin d'attention. Il voulait être aimé, adoré. Et beaucoup de gens, justement, l'adoraient. Mais ce n'était pas encore assez pour Brian.

**Q:** Le fameux "bust" des Stones pour de la drogue a-t-il affecté la carrière du groupe?

**MJ:** Oui, énormément. Et c'est ce qui a détruit Brian.

Je me souviens très particulièrement de ce qui s'était passé. C'était très "heavy". Je n'étais pas un criminel et j'acceptais difficilement le fait qu'on me condamne comme tel.

**Q:** Quelles ont été les réactions de Brian?

**MJ:** Cela l'a complètement déprimé puis a finalement détruit tout ce qu'il avait en lui.

**Q:** Cette expérience doit t'avoir marqué?

**MJ:** J'ai réalisé ce qu'étaient les gens. Avant cette expérience, je croyais que les policiers étaient des gens aimables et serviables. Mais je me suis ouvert les yeux et je sais aujourd'hui ce qu'ils sont exactement. Tu grandis et tu apprends. Mais pour Brian ce fut un coup fatal. C'est ce qui l'a achevé.

**Q:** Cela a du affecter le moral des Stones?



**MJ:** Oui! Nous avons tous l'impression de fonctionner avec une jambe en moins. A la fin, Brian ne voulait plus et ne pouvait plus jouer avec le groupe. Vous connaissez la suite. D'ailleurs, je n'ai plus l'intention d'en parler. Changeons de sujet, voulez-vous!

**Q:** Les Stones effectueront-ils une tournée cette année?

**MJ:** Peut-être que oui. Peut-être que non. Avec notre nouveau film qui vient de paraître et l'album qui doit bientôt sortir, j'ai bien l'impression que personne n'aura le temps de s'ennuyer des Stones d'ici la fin de l'année.

P.H.G.





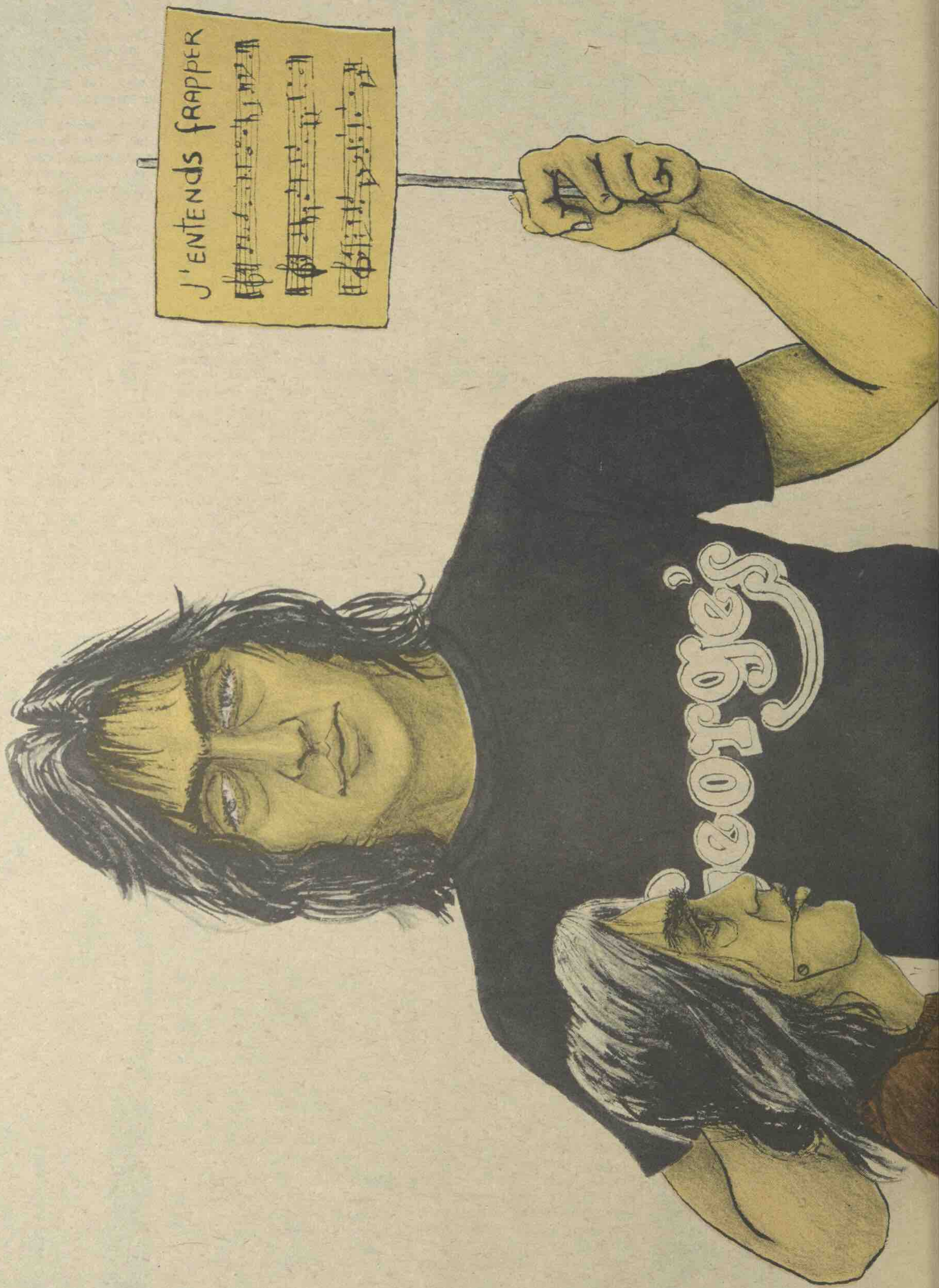
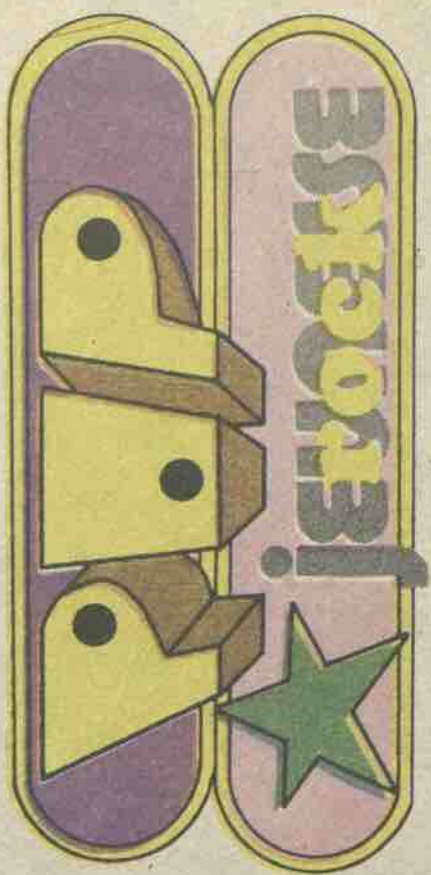
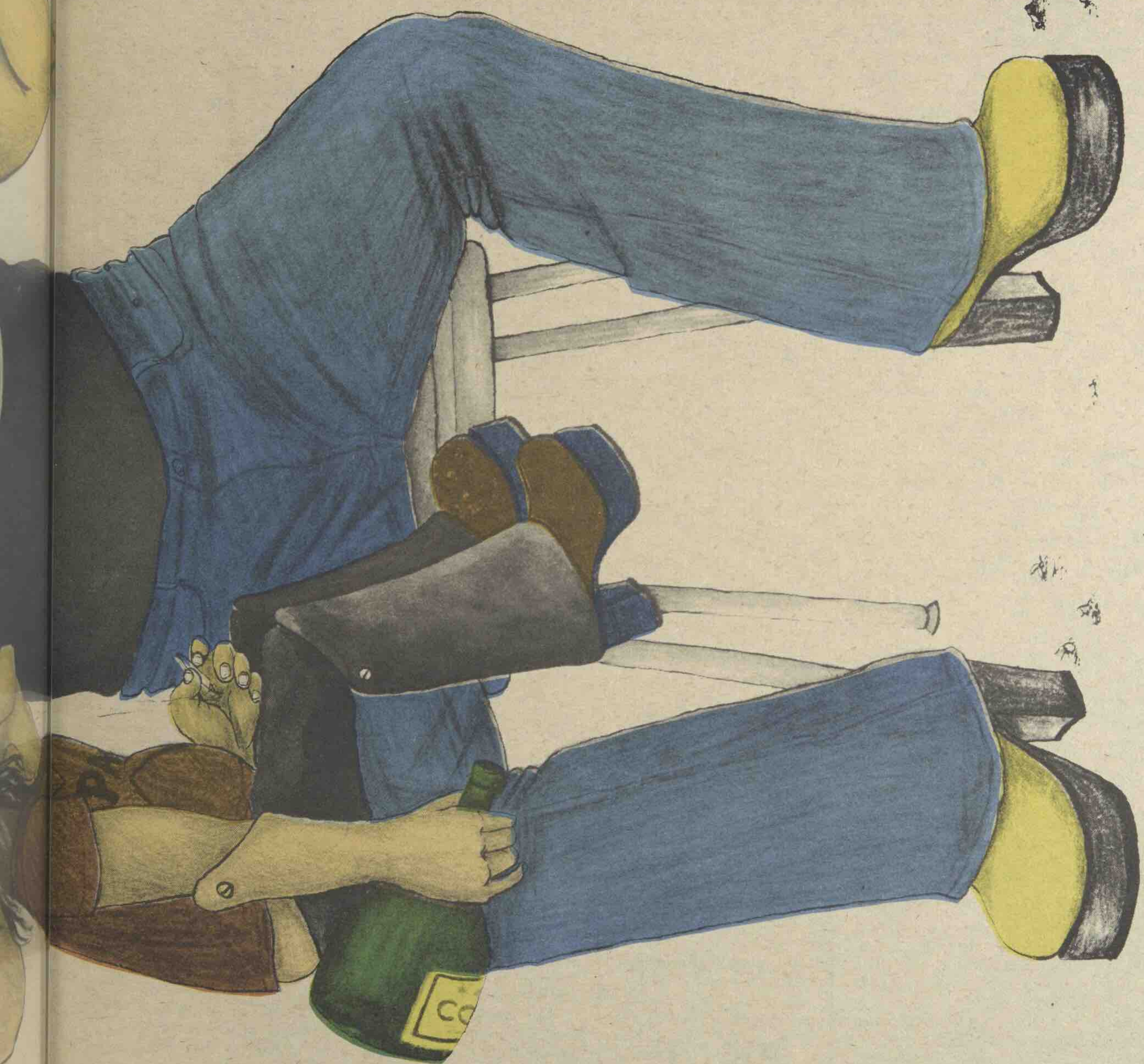




Illustration = Marie-Laine Baillargeon mai 1971





## UNE PIASSE PAR MOIS

Salut ben!

Ca commence à sentir drôle dans la chronique "Opinions". Au lieu de s'entraider on se lance des bêtises ridicules. On fait du chantage au journal avec un petit \$1.00 par mois. Le prix de l'abonnement annuel ça paye même pas les longs-jeux offerts. Diamond Dogs vaut à lui seul \$6.97 au magasin. OK les chialeux! Pour ceux qui trouvent que le journal encourage trop les groupes québécois, maudit, si Pop-Rock le fait pas, je me demande bien quel autre journal voudra le faire. Ouvrez-vous les yeux et les oreilles. C'est vrai que les québécois préfèrent se dévorer comme des chiens au lieu de s'aider.

Si les lecteurs ne pensaient pas seulement à gagner le prix du concours, les résultats du Poll Pop-Rock ne seraient pas les mêmes. Ceux qui ont voté selon leurs goûts, bravo! Les autres, continuez à faire les moutons et vous allez perdre ainsi toute l'évolution de la musique rock. Rock ou Anti-Rock, le nom n'a pas d'importance. Du moment que mes oreilles aiment ça, ça vaut la peine d'en parler. Au lieu de jouer en grands experts en musique rock et de vous chicaner, écoutez donc la musique et le message qu'elle peut vous apporter. Quand vous aurez compris, "Opinions" prendra sûrement une direction différente. Enfin, si le journal faisait maintenant un poll pour savoir quel chronique est le plus aimé, je pense que "Opinions" verrait sa mort arriver.

N.B. Je renouvelle mon abonnement. Lâchez pas!

Denis Leduc

## UN YESMANIAC

J'écris parce que j'ai des choses auxquelles j'aimerais bien avoir des réponses. Tout d'abord, comment se fait-il que vous n'avez pas parlé des spectacles que King Crimson ont donnés à Québec? Pourtant, vous avez une section du journal appelée "Spectacles à venir" il me semble.

Et puis pourquoi avez-vous annoncé un spectacle de Yes à Montréal pour le 14 août et dans la dernière édition, il n'y est plus. L'avez-vous oublié, sinon pourquoi n'avez-vous pas dit qu'il était contremandé ou que c'était tout simplement une rumeur. Moi, j'aimerais bien savoir dans la prochaine édition car la réservation des billets, il faut que j'y pense...

Ensuite comment se fait-il que vous ne parliez ja-

mais du groupe Straws qui vient de sortir deux albums magnifiques: "Busting at the Sea" et "Hero and Heroine" ainsi que du groupe Van Der Graff Generator, que je trouve tout aussi bon.

Ce que je déplore à l'équipe de Pop-Rock c'est d'être "tocké" et de ne parler que des Stones et Beatles. Parlez plutôt de Genesis, PFM, King Crimson, Yes, ELP, Straws et Greenslade...

Handry, le Yesmaniac

A propos de Straws et de Van Der Graff Generator, on n'en parle pas souvent parce que leur compagnie de disque ne semble pas intéressé à nous faire parvenir leurs albums. Cette question sera sans doute réglée d'ici peu toutefois.

Au sujet du spectacle de King Crimson à Québec, un représentant de la compagnie Warner Brothers nous y avait invité, mais ce show coïncidait justement avec nos heures de tombée, c'est-à-dire qu'il fallait rentrer les pages à l'imprimerie puis corriger le journal. De toute façon, King Crimson a été gâté au cours de ces derniers mois dans Pop-Rock. Même chose pour Yes. Notre dernier numéro comprenait justement un reportage sur Yes et un autre sur King Crimson. Et dans le journal qui a précédé ce numéro, il y avait un "spécial Genesis" ainsi qu'une explication au sujet de la cancellation, à la toute dernière minute, du spectacle de Yes à Montréal.

Où bien tu as besoin de lunettes ou bien tu ne lis pas le journal car je considère tes critiques très injustes. Ce n'est pas nous qui décidons des spectacles ou de leurs cancellations. Et j'aimerais te rappeler que l'équipe de Pop-Rock se fend en quatre pour t'apporter les meilleurs renseignements possible. Enfin, si notre formule ne te plaît pas, achète autre chose car on ne possède pas de Frère André dans cette équipe et on ne fait pas de miracle non plus.

## PAS DE COMPARAISONS

J'ai acheté aujourd'hui deux longs-jeux. Et ce sont vos critiques qui m'ont fortement aidé pour ces achats.

D'après vous, c'est meilleur que Led Zep à ses débuts. Je veux parler bien sûr du populaire Queen. Eh bien, c'est à mon tour de donner une critique sur eux. Auparavant, il ne devrait pas y avoir de comparaison avec Led Zep et un embryon qui vient tout juste de naître. Voudriez-vous dé-

## OPINION

truire la popularité de Zep et construire celle de Queen, groupe auquel on pourrait aussi bien confondre à un mélange de Thundermug, ZZ Top et peut-être aussi les New-York Dolls.

Côté musique et musicien c'est pas mal du tout, sauf quelques tonnes qui ressemblent un peu trop à Black Sabbath. Je trouve aussi que des tonnes ayant à peu près 56 "overdubs" sur une même piste et qui ne peuvent être reproduites finalement en spectacle sont faites seulement pour la pia\$tre.

Surtout, lorsque vous faites une critique sur un long-jeu, vos opinions personnelles ne devraient pas être de la partie. Joindre une réponse radicale, si vous en avez une.

Michael, Laval

Ta lettre me donne l'impression que tu es quelque peu mélangées dans tes idées. Relis-toi. Tu nous demande de construire Queen, ce que nous avons fait, puis tu nous dis plus bas qu'ils font des tonnes pour la pia\$tre et que certaines autres ressemblent trop à Black Sabbath. C'est toi qui les descends, n'est-ce-pas!

une  
question  
mérite  
une  
réponse

Maintenant lorsqu'un journaliste apporte une opinion personnelle sur un album, c'est là très souvent une excellente façon d'émettre des idées et d'analyser plus à fond. Et à Pop-Rock on n'est pas mieux ni pire que ceux qui écrivent les critiques pour Rolling Stone, Circus ou Melody Maker. mais une chose est certaine en tout cas et c'est qu'on se force en maudit pour apporter des opinions valables et honnêtes dans la chronique Disco-Pop qui est, sans contredit, la partie la plus difficile du journal. Chaque critique demande en moyenne deux heures de travail. Et quand il y en a douze, cela signifie une demi semaine d'ouvrage... pour le même prix.

## UN GROS MERCI

Hello! Un gros merci à tous ceux et celles qui ont bien voulu répondre à ma demande de paroles de chansons, parue il y a quelques temps dans Pop-Rock.

Ils sont beaucoup trop nombreux en effet pour que je leur réponde personnellement.

Merci ben encore une fois.

Monique Daigle  
725 Désy  
Québec 6

## UN BON SHOW

L'émission "Flipside" est vraiment épatante. Mais j'aimerais (et je ne suis pas la seule) que tu proposes à Jim McKenna de faire un spécial "Rolling Stones". Franchement, je peux t'assurer que beaucoup de fans seraient ravis.

Tu sais, le film "Ladies and Gentlemen The Rolling Stones", eh bien j'aimerais savoir si ce film passera un jour dans la ville de Québec. Ma foi, j'espère que oui, car c'est un film que je ne voudrais pas manquer.

Autre chose, ne crois-tu pas qu'il serait intéressant pour les lecteurs de Pop-Rock d'avoir à chaque semaine un interview avec des artistes dans le genre Mick Jagger, David Bowie...En tout cas, moi ça me plairait énormément.

Martine C.  
Québec

Dès qu'on verra Jim on lui fera part de ton excellente suggestion. Au sujet du nouveau film des Stones, il n'est même plus certain aux dernières nouvelles que le film passe à Montréal. c'est une compagnie indépendante qui s'occupe de ce documentaire et chaque représentation requiert un personnel ainsi qu'un équipement élaboré. Nous allons toutefois nous informer pour savoir quand au juste ce film viendra (possiblement) dans nos parages.

A propos des interviews nous sommes entièrement d'accord avec toi comme tu peux t'en rendre compte cette semaine en lisant l'article sur Jagger en pages 10 et 11.

## ANONYME

Que ceci soit ou ne soit pas publié, voilà la question fondamentale de l'existence. Je te pose trois questions, sauras-tu y répondre.

1-Je souhaiterais ardemment que tu me dises en quelques lignes pourquoi l'un des films des Beatles a été caché littéralement au public. Donne-moi seulement quelques bonnes raisons?

2-Donne-moi plus de détails sur la prochaine et apparente possibilité d'une réunion des Beatles?

3-J'ai récemment perçu quelques rumeurs concernant un certain festival qui aurait lieu dans l'est des Etats-Unis cet été. Veuillez me confirmer ce dire?

J'aimerais que tu parles plus souvent de gars comme Chuck Berry que je n'ai pas vu depuis une éternité. Merci pour ton reportage sur Eric.

Puis, si tu peux épaissir ton journal un peu, t'auras beau monter le prix à 100 sous (québécois) que je l'achèterai quand même.

Je souhaite ardemment le retour des Beatles. Vous voyez ça tout le monde, ensemble sur une même scène, les quatre plus grandes légendes vivantes!

Salut...

Anonyme  
00 rue Personne  
Québec

Je me demande bien pour quoi tu ne signes pas ton vrai nom. Enfin, c'est bien ton droit. A ta première question je répond que je ne sais trop de quel film tu veux parler. Si c'est "Keep On Rocking", filmé il y a quelques années lors d'un rock revival à Toronto avec la participation de John et Yoko, je comprends très mal moi aussi pourquoi ce film n'est pas passé au Québec. Je sais qu'il est à l'affiche de divers théâtres d'Angleterre depuis deux ans et c'est bien regrettable qu'on ne puisse le passer ici. Un jour peut-être???

Sur la prochaine réunion des Beatles, je crois qu'on a répondu en long et en large à cette question dans les éditions précédentes. Et à ta troisième question, on y a répondu à deux reprises déjà. Donc je répète une dernière fois qu'un festival doit avoir lieu cet été dans l'est des Etats-Unis (l'endroit n'est pas encore déterminé) avec des gros noms...



# MANEIGE SIGNENT UN IMPORTANT CONTRAT DE DISQUES

Après 15 mois de négociations, quelques crises de découragement et beaucoup de travail, Maneige viennent de signer un important contrat de disques avec Capitol. Le premier album sera bientôt en préparation et nous n'avons pas plus de détail pour le moment. Un autre exemple qu'au Québec (comme n'importe où d'ailleurs) il faut travailler fort et ne pas se décourager après quelques échecs ou devant le temps que ça prend. Comme

me disait Jean Jacques Beauchamps, leur gérant, "Au début, nous ne connaissions à peu près rien au côté business mais après 15 mois de travail pour décrocher un contrat intéressant, on en sort professionnel. "A part Capitol, Columbia et A&M avaient montré un certain intérêt pour le groupe et sûrement que les compagnies qui les ont ignorés s'en mordront les pouces bientôt. Tout en parlant de Jean Jacques Beauchamps, je voudrais dire un



mot au sujet de Kébec Spec. Samedi dernier avait lieu leur premier concert de la Place des Nations avec Zappa. Je voudrais les féliciter pour l'excellente organisation et leur collaboration avec la presse. Sans mention-

ner personne évidemment, avec Kébec Spec on a pas besoin de se battre pour se rendre à l'arrière-scène ou prendre des photos. Leurs équipe est vraiment efficace et Jean Jacques, à qui j'ai eu affaire, a été d'une

gentillesse et d'une collaboration vraiment appréciée. Est-il possible que finalement on ait plus besoin de se battre à chaque concert?? Entre québécois français n'est-ce pas... Félicitations encore.

## DERNIÈRE HEURE

### BRIAN MAY DE QUEEN TRÈS MALADE

Brian May, guitariste de Queen, est tombé d'épuisement après une série de spectacles



d'une semaine au théâtre Uris à New York, pendant la tournée américaine du groupe, en première partie de Mott the Hoople. Le groupe a dû retourner en Angleterre où May a été hospitalisé pour hépatite aiguë et devra rester en isolation pour un mois. Un porte-parole a déclaré: "Ils sont tous très déçus parce que l'album Queen II commence à bien se vendre en Amérique. On se rappellera il y a quelques années alors que les membres de Deep Purple devaient toujours annuler les tournées américaines à cause de cette maladie très fréquente chez les musiciens, spécialement ceux qui sont reconnus pour prendre des hard drugs. Une hépatite est généralement une infection contagieuse attrapée après avoir utilisé des aiguilles et des seringues non stérilisées..."

## VANILLA FUDGE RÉUNIS

Si vous remontez dans le passé du rock jusqu'en 67-68-69, vous devriez vous souvenir de Vanilla Fudge, le groupe qui a popularisé "You keep me hangin' on", et qui a produit des albums nettement en avant de leur temps. Je pense par exemple à Renaissance. Vanilla Fudge a fait connaître deux excellents musiciens en les personnes de Tim Bogert et Carmi-



Tim Bogert retrouvera ses acolytes de Vanilla Fudge après tant d'années.

ne Appice qui, après Vanilla Fudge, ont formé Cactus avant de rejoindre Jeff Beck l'année dernière. La semaine dernière nous annonçons que Beck avait liquidé Beck Bogert And Appice et cette semaine nous apprenons qu'ils reformeront le Vanilla Fudge original avec Mark Stein et Vinnie Martell. On se souviendra que Vanilla Fudge avaient donné un concert mémorable à la Place des Nations, spectacle après lequel ils avaient été arrêté par la police de Montréal à leur hôtel, pour possession de drogue. Cette fois, ils reviendront à Montréal, au Centre Sportif de l'Université, produit par Kosmos, probablement à l'automne ou l'hiver prochain.

C'est la mode des réunions et celle-ci devrait en réjouir plusieurs.

Pour d'autres, plus jeunes, ce sera l'occasion de découvrir un grand groupes des sixties, saveur seventies... comme diraient les français.

## SAVEZ-VOUS QUE:

Elton John a donné un concert de charité en Angleterre pour remonter les finances d'un club de football qu'il admire depuis sa tendre enfance et dont il est président honoraire. Rod Stewart, un autre maniaque de football était aussi de la partie... que les survivants de Yes, Anderson, White, Howe et Squire préparent tous des albums solo pour bientôt... que l'album solo de Greg Lake devrait sortir pendant l'automne?... que Mike Oldfield donne des concerts en Angleterre avec Nico et John Cale (ex-Velverground)? Des chances de tournées???... en parlant d'Oldfield, il est le producteur le plus en demande en Angleterre? Il vient de terminer l'album de Nico et a travaillé sur celui d'Henry Cow, un superbe album sur Virgin... que Pink Floyd et Led Zep financeront un film de Monty Python, la célèbre troupe absurde anglaise?... que Robert Clavert (...) le chanteur de Hawkwind fera un album solo avec Eno, Jim Capaldi, Viv Stanshall (le maître de cérémonie de Tubular Bells et Arthur Brown)... que pendant un concert de Yes à Long Beach, leur gérant Brian Lane a payé un "streaker" \$100.00 pour faire une petite course en costume de naissance sur la scène?... que Grace Slick a perdu sa beauté mystique des premières années du Jefferson Airplane? Les photos de Circus de ce mois-ci le prouvent... que Bette Midler jouera le rôle de la vierge dans un film appelé The Divine Miss J?... que vous entendrez beaucoup parler du groupe appelé Bad Company réunissant Boz (ex King Crimson), Paul Rodgers, (ex Free), Mick Ralphs (ex Mott the Hoople) et Simon Kirke (aussi ex Free). Les super-groupes seraient-ils redevenues à la mode? C'est à écouter de près... que Jagger a sorti de son mutisme pour donner une longue entrevue... que Jacques Richer, le leader de Tchawanie se marie la semaine prochaine. Tous nos vœux à Jacques et Johanne... que Jon Lord et Ian Paice ont dit à un journaliste américain que la seule raison pour laquelle ils faisaient encore partie de Deep Purple était l'argent. Blackmore est le seul qui aime vraiment cela, mais surtout pour les femmes, la dope et la boisson comme il s'est empressé de répéter. Coverdale et Hughes eux, n'ont pas à se plaindre...

## UNE FIGURE LÉGENDAIRE DU ROCK EST MORT

Graham Bond, une des figures du rock et du jazz britanniques les plus respectées depuis des années, est mort dernièrement accidentellement alors qu'il a été frappé par une rame du métro londonien à la station Finsbury Park pour ceux qui connaissent le patelin. Bond s'est fait connaître avec le Graham Bond Organisation avec à ses côtés Jack Bruce, Ginger Baker, Jon Hiseman, Dick Heckstall-Smith, et John McLaughlin à un certain moment. Ils furent les pionniers de la scène rock britannique, avant même John Mayall et Yardbirds. Mick Jagger a chanté avec Bond à l'âge de 16 ans. Bond était organiste et sa direction musicale était dans le jazz et le R&B anglais. Une enquête a été ouverte et aucun autres détail n'a été donnée à la presse. Plusieurs célébrités ont assisté à ses funérailles, dont Bruce et Baker. C'est d'ailleurs au sein du Graham Bond Organisation qu'Eric Clapton est allé chercher ces deux musiciens. La nouvelle de sa mort n'a pas fait de front page mais ça vaut le peine d'être mentionné.





Au début, les Beatles furent successivement les Quarrymen et les Silver Beatles. Ils étaient cinq: John Lennon, Stuart Sutcliffe, Paul McCartney, George Harrison et Pete Best. Tous natifs de Liverpool, un quartier ouvrier de Londres. A cette époque, Sutcliffe était la "vedette" du groupe. Il possédait un "look" à la James Dean et son talent de musicien se doublait par celui de peintre, un domaine où il excellait. Sutcliffe avait fréquenté la même école d'art que John Lennon. Mais Lennon différait beaucoup de Sutcliffe. C'était un véritable casse-cou, le contraire de Sutcliffe qui, lui, cherchait sans cesse à raffiner son art et son vocabulaire.

# L'HISTOIRE A SUCCES DES BEATLES

John Lennon a vécu une enfance passablement malheureuse. Pour commencer, rappelons qu'il est né le 9 octobre 1940. Ses parents, Fred Lennon et Julia Stanley n'étaient presque jamais ensemble. Fred Lennon, le père de John, était un coureur de jupons ainsi qu'un buveur invétéré.

Quand John fut en âge d'aller à l'école, sa mère le confia à Mimi, une de ses soeurs. C'est elle qui s'occupera de l'éducation de John. Mais ce dernier n'est pas très studieux. Il préfère barbouiller ses cahiers puis écrire des poèmes.

De plus, John était bagarreur. Et dès qu'il mettait les pieds de-



hors de chez lui, il sentait le besoin de dominer puis de faire valoir ses idées. Ce qui partit plusieurs batailles en règle dans le quartier.

Vers l'âge de 15 ans, John découvre la musique en écoutant les disques de Bill Haley. Entre-temps, il revoit sa mère Julia qui partage avec lui ses goûts anarchistes. Tout jeune, elle apprenait déjà à John de faire ce qu'il avait dans la tête et non pas se laisser imposer les idées des autres.

A cette époque, plusieurs copains de John s'initiaient à la musique en s'achetant des guitares pour reprendre les accords des succès de l'heure. Lonnie Donegan, le roi du skiffle (genre de folkrock), a une influence mar-

tains le trouvaient trop difficile et c'est pourquoi John varia souvent son groupe.

## PAUL MCCARTNEY - 1956

C'est lors d'un concert qu'il donna avec son groupe à la fête paroissiale de Woolton que John rencontra Paul McCartney. C'était très exactement le 15 juin 1956, trois jours avec le 14ième anniversaire de Paul. Ce dernier avait été élevé dans un milieu social très semblable à celui de John.

Son père, un musicien, voulut initier son fils à la musique dès sa tendre enfance. Mais il n'eut pas beaucoup de succès. Sa mère, plus convaincante, insista elle



quante sur toute la jeunesse Londonienne. John n'y échappe pas. Sa mère lui acheta donc sa toute première guitare ainsi que quelques livres d'instructions.

Mais John refusait d'étudier avec un livre. Il apprit donc l'instrument tout seul en s'inspirant de disques rock qu'il allait écouter sur le tourne-disque de son ami Pete Shotton. Mimi, sa mère adoptive, n'était pas tellement d'accord à l'effet que John "perde son temps" à jouer de la guitare. Elle lui disait sans cesse qu'il ne pourrait jamais gagner sa vie de cette façon.

Dès que John eut appris une quinzaine d'accords, il monta un groupe avec Pete Shotton et d'autres copains de classe. C'était encore John qui dirigeait tout. Cer-

aussi auprès de Paul pour qu'il devienne musicien. Et quand elle mourut, Paul décida de réaliser son dernier vœu.

Paul adopta immédiatement la guitare. Il apprit tous les rudiments de base de cet art en écoutant, lui aussi, les disques de Bill Haley et d'Elvis Presley. Paul était, déjà à cette époque, une véritable carte de mode. Il adorait s'habiller à la mode des "teddy boys". Surtout pour plaire aux filles. Ceux qui l'ont connu à cette époque se rappellent que Paul imitait Little Richard à la perfection. Cela lui avait attiré beaucoup d'adeptes dans son quartier.

Et lorsque Paul rencontra John pour la première fois, c'est-à-dire lors de la fameuse fête de





Wooltin, il fit une démonstration de ses talents de musicien et d'imitateur. John l'engagea immédiatement. Une grande amitié allait alors lier les deux garçons. John appréciait le travail de Paul et pour l'imiter il commença lui aussi à écrire ses propres chansons.

Les chansons de John étaient généralement très violentes et sa-



tyriques tandis que celles de Paul étaient la plupart du temps de jolies mélodies qu'il écrivait pour plaire aux filles.

John, toujours en révolte contre ses professeurs, entra un jour au Collège d'Art pour y apprendre le dessin. Paul, au contraire, excellait dans toutes ses études. C'était un premier de classe qui adorait épater ses professeurs.

Un drame éclate soudainement dans la vie de John Lennon. Sa mère est renversée par un camion et meurt quelques instants après. Et treize ans plus tard, John se souviendra de cette tragédie en écrivant à la mémoire de sa mère une chanson : "Julia".

Quelque peu remis de ses émotions, John reprit son groupe. Stuart Sutcliffe, un grand ami de John, suivait les "Quarrymen" partout. Un jour, après avoir remporté un concours de dessin et un prix de \$150., John et Paul lui suggèrent de s'acheter une basse et de se joindre à eux. Et c'est ainsi que Stu devint le bassiste officiel du groupe.

#### GEORGE LES 'CHEVEUX LONGS'

George Harrison est né le 25 février 1943. Il se mit à apprendre la musique très jeune et c'est sa mère qui lui acheta sa première guitare. George était un gars timide et c'est en jouant de la guitare qu'il se défoulait le mieux. Cela lui permettait aussi de rentrer plus facilement en contact avec toutes sortes de gens.

Harrison était aussi un personnage excentrique. Il était d'ailleurs le seul gars de son quartier à toujours porter les cheveux longs, d'où son surnom de "George les cheveux longs".

Paul McCartney habitait le même quartier et c'est à cause de leur goût commun pour la guitare que les deux musiciens devaient inévitablement se rencontrer. Ils profitaient de ces rencontres pour discuter musique et rock'n'roll. Paul fut dès le départ très impressionné par le jeu de guitare de George et finit par le convaincre de se joindre au groupe.

Mais le groupe avait encore un problème. Aucun batteur ne semblait faire leur affaire.

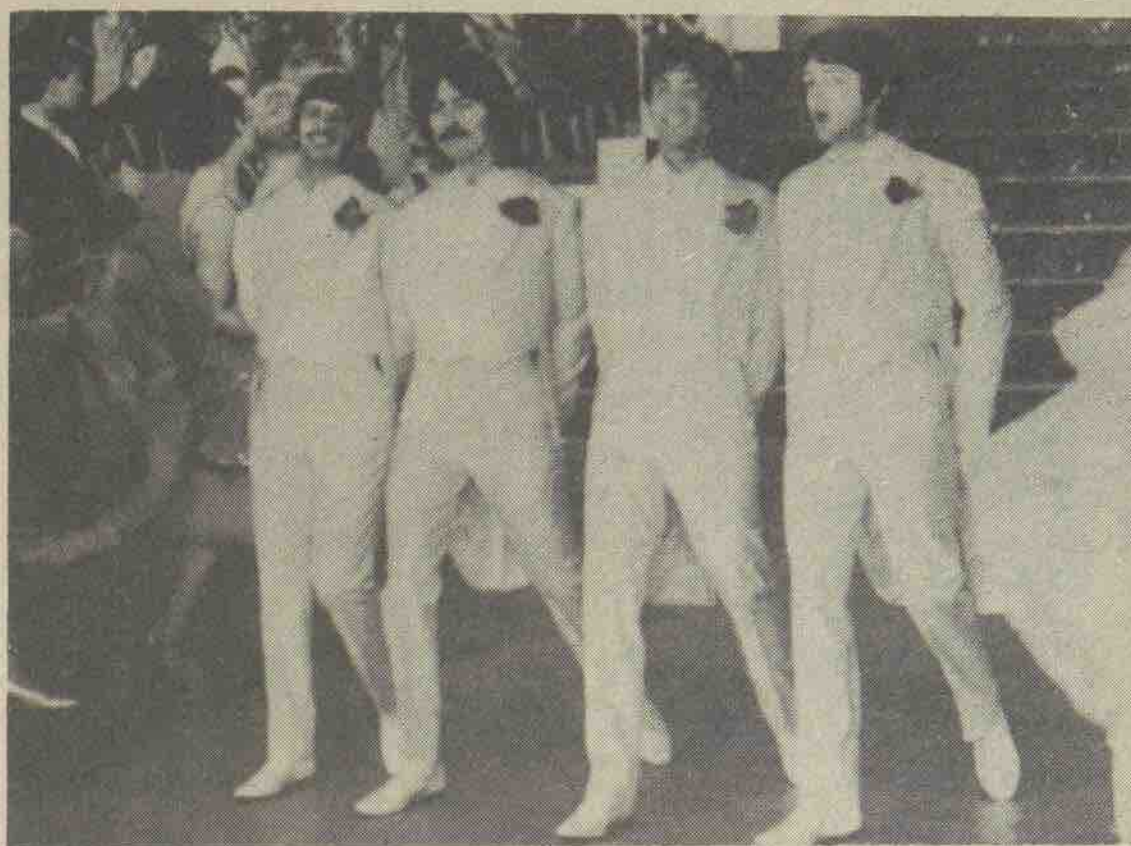
Les "Quarrymen" délaissèrent alors leurs habits "Teddy Boy" pour des blue-jeans rapiécés, des bottes de cowboy et des chemises à carreaux. La mère adoptive de John avait horreur de le voir se promener ainsi sur la rue. Le père de George se chicanait continuellement avec son fils pour qu'il se fasse couper les cheveux tandis que le paternel de Paul répétait à tout le monde qu'il détestait le rock'n'roll.

#### PETE BEST

John et Paul continuaient néanmoins d'écrire des chansons et inscrivirent le groupe à tous les concours d'orchestre. Un jour, dans l'espoir de remporter un prix à Radio Crochet de Manchester, ils changèrent le nom du groupe en celui de "Johnny and the Moon-dogs". Mais cet effort s'avéra un insuccès. Le groupe ne se découragea pas pour si peu et joua, quelque temps plus tard, à la "Casbah", un tout nouveau club de Liverpool.

Ceci se passait en 1959. Et le rock'n'roll devenait de plus en plus fort en Angleterre. Pete Best, le fils de la patronne du club, était un mordu du groupe formé par Paul, George, John et Stu. Et en peu de temps il fit valoir au groupe ses talents de batteur. Il fut donc engagé sur le champ.

Pendant ce temps, John songeait à trouver un nouveau nom au groupe. Il pensa à son idole Buddy



Holly qui se faisait accompagner des Crickets. Cricket c'est le nom anglais du cricquet. John passa donc en revue plusieurs noms de bestioles pour s'arrêter <sup>fini</sup> à Beetle (bibites à patates). Puis il changea la première partie du mot à "beat" qui faisait ainsi plus "musical".

Mais John ne trouvait pas cela suffisant et transforma encore une fois le nom en celui de "Silver Beatles". Ce nom leur porta chance. Larry Williams, un des pionniers du rock américain, rencontra le groupe à la "Casbah" et les introduisit à un promoteur allemand qui se cherchait un groupe anglais pour jouer dans un club de Hambourg. Le premier important contrat des "Silver Beatles" fut alors signé.

#### LES "SILVER BEATLES" À HAMBURG

La boîte de Hambourg portait le nom de "l'India". C'était un cabaret minuscule où la bagarre éclatait régulièrement entre clients. Les gars devaient, en plus, jouer huit heures par jour. Mais John adorait cela. Peu après, à cause de la réputation du club, les autorités décidèrent de fermer la place.



Mais le groupe se fit engager immédiatement dans une autre boîte, le "Kaiserkeller" où ils partageaient la vedette avec un autre groupe de Liverpool, "Rory Storm and the Hurricanes". Le batteur de ce groupe s'appelait Ringo Starr.

Les "Silver Beatles" lièrent une profonde amitié avec Ringo Starr. Et pendant cinq mois, les deux groupes alternèrent sans arrêt sur la même scène. Mais un jour l'union des artistes vint mettre un terme à ce contrat. George n'avait pas de permis de travail. Il fut donc renvoyé à Liverpool suivi des quatre autres.

De retour à Liverpool, les Silver Beatles retrouvèrent leurs admirateurs qui, toujours plus nombreux, allaient voir le groupe évoluer sur la scène de la "Caverne". Cette fois, John avait décidé de laisser tomber "Silver" pour adopter définitivement le nom de "Beatles". Au bout de quelque temps, les Beatles furent engagés au "Top Ten" de Hambourg.

Pour cette occasion, le groupe avait adopté un costume de cuir noir. Mais Astrid, la nouvelle épouse de Stu Sutcliffe, coiffa tous les membres du groupe avec un toupet sur le front. C'est ainsi qu'elle créa, sans le savoir, la coupe Beatles qui, un peu plus tard, allait gagner la faveur de millions de jeunes.

C'est au cours de cet engagement à Hambourg que les Beatles endisquérèrent pour la première fois. Ils accompagnèrent en effet le chanteur Tony Sheridan pour quelques chansons puis retournèrent à la "Caverne" de Liverpool.

Stu avait préféré rester à Hambourg et c'est Paul qui le remplaça à la basse. Pendant ce temps, Brian Epstein, le directeur d'un important magasin de disques, recevait plusieurs demandes de la part de jeunes qui voulaient acheter des disques des Beatles.

Epstein décida alors d'aller faire lui-même un tour à la "Caverne" pour voir de près ce groupe qu'on disait phénoménal. Epstein ne fut pas renversé par le style du groupe, mais quelque chose dans leur apparence l'avait frappé. C'est alors que lui vint l'idée de devenir gérant des Beatles.

(SUITE AU VERSO)



# L'HISTOIRE A SUCCES DES BEATLES

Quand Brian Epstein signa avec les Beatles un contrat qui lui garantissait 25% des bénéfices, personne ne se doutait qu'elle importance allait prendre cet engagement. Mais il faut admettre aussi que Brian Epstein travailla énormément fort pour faire aboutir les idées qui lui trottaient dans la tête.

Premièrement, il transforma la personnalité des quatre garçons. Il voulait leur donner ainsi une image marquante. Puis le deuxième geste fut de changer les costumes. Il fit adopter aux Beatles des costumes mignons, à cols de velours. Puis changea par la suite leur jeu de scène qui était trop violent.

Epstein contacta ensuite les maisons de disques. Decca refusa le groupe mais E.M.I. accepta de les enregistrer. Mais juste avant cette importante séance d'enregistrement, les Beatles apprennent une triste nouvelle: Stu Sutcliffe vient de mourir. Et pour combler le tout Pete Best recommençait à ennuyer les membres du groupe et Brian Epstein décida alors de l'exclure définitivement des Beatles. John, George et Paul pensèrent alors au batteur de Rory Storm, Ringo Starr. Et ce dernier accepta tout

de suite de devenir le batteur du groupe.

Les Beatles étaient maintenant définitivement formés. En septembre 1962, George Martin fit en disquer "Love Me Do" et "PS-1 Love You" au groupe. "Love me do" se classa en trentième position quelques semaines plus tard. "PS-1 Love You" vint par la suite décrocher la première place du hit-parade. "From me to you" fit la même chose et "She Loves You" devint, peu après, le plus gros succès britannique de tous les temps.

Au printemps de 1963, les Beatles étaient devenus une obsession nationale. Et au début de 1964 précédé d'une énorme campagne de promotion, les Beatles gagnaient l'Amérique avec cinq succès d'affilée au palmarès. La Beatlemania était désormais ancrée aux quatre coins du globe.

Quelques mois plus tard, leur premier film "A Hard Day's Night" est un succès sans précédent. En

moins de deux ans, les Beatles avaient réussi à partir de rien pour s'affirmer en tête de tous les polls de popularité.

## 400.000.000 DE DISQUES

L'histoire à succès des Beatles est la plus phénoménale de toute l'histoire du rock. Au moment où j'écris ces lignes, les Beatles ont vendu quatre cent millions de disques. A part cela, chaque membre du groupe est multi-millionnaire. Et quand on considère que la plus grosse partie de leur revenu va dans les bourses du gouvernement, on peut facilement comprendre pourquoi ils furent tous décorés pour leur contribution à avoir "fait connaître l'Angleterre à l'étranger".

L'attrait du groupe reposait beaucoup sur le fait que chacun des membres possédait une personnalité bien distincte. Lennon était le personnage "brutal" (une image qui a changé depuis), McCartney était le plus beau, Harrison le penseur et Ringo, l'adorable.

Et ces quatre personnalités se complétaient à merveille. L'importance des Beatles était telle à un certain moment qu'on divisait le clan de la musique pop en deux: les Beatles d'un bord et tous les autres groupes et chanteurs de l'autre. Il n'y avait plus de comparaison possible.

## SUPERSTARS ET ANTI-STARS

Si on retourne en arrière, on se rend compte que les Beatles étaient effectivement très subtils. Ils affichaient à la fois deux images complètement différentes: celle de superstars et une autre de antistars. C'est comme l'histoire d'Elvis: un pauvre chauffeur de camion devenu millionnaire du jour au lendemain. Les Beatles venaient de milieux pauvres et, tout d'un coup, Dame Chance frappe à leur porte avec des millions de dollars dans les mains.

Cet exemple est un peu exagéré, mais c'est ce qui le public voulait croire à cette époque. Se faisant ainsi l'illusion que la chance est toujours à la portée de tout le monde, même des plus pauvres.

L'impact des Beatles, au cours



des années 1963 à 1969 est telle qu'on peut même prédire sans peur de se tromper qu'un tel phénomène ne pourra plus jamais se reproduire. Les gars ont "frappé" au bon moment avec une recette bien dosée. De plus, le public avait énormément besoin de nouveaux héros, de musiciens qui pourraient

crystalliser tout le mouvement autour d'eux.

Tout ce qui s'est produit avant et après ne peut faire autrement que d'être comparé à l'oeuvre des Beatles. Ils ont ouvert les portes parce qu'ils avaient le talent, oui, mais aussi parce qu'ils avaient les moyens et le temps de créer







et ainsi, devancer les autres.

Les Beatles étaient la mesure de base sur laquelle s'appuyaient tous les autres groupes pour évaluer leur propre succès.

Qui donc pouvait les surpasser. Dylan? Non, il n'était pas de la même classe. C'est un phénomène à part qui pour demeurer en tête devait se camoufler aux yeux du public pour faire ainsi éclater des thèses mystérieuses autour de lui.



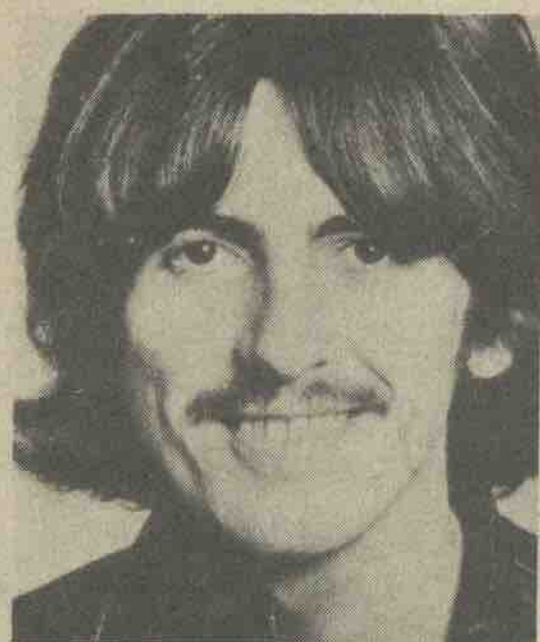
Il y avait les Stones. Mais eux c'était différent. On les aimait ou pas du tout. Et leurs premiers disques reflétaient surtout le style de Chicago tandis que ceux des Beatles s'adressaient à une plus grande masse. Néanmoins, les Stones parvinrent à se classer deux-



ième et se contentèrent de cette position jusqu'à la rupture des Beatles.

Chaque membre des Beatles développait aussi d'autres talents. Lennon, par exemple, fit paraître deux livres: "In His Own Write" et "Spaniard In The Works". Et c'est ainsi qu'il attira les intellectuels aux Beatles.

Dans ses entrevues, à la presse Lennon ne ratait jamais une occasion de donner certaines opinions sur ce qu'il pensait de la politique, de la philosophie, sa passion pour le dessin, la lecture, l'alimentation naturelle, etc.



Harrison, le plus mystique, fut sans contredit le meilleur publiciste pour le yoga, le hare-krishne et tout ce qui se rapporte à ces nouvelles idées et à ces religions importées.

Paul, de son côté, adorait commenter le phénomène musical dans une vue d'ensemble. Et plusieurs respectaient ses commentaires à la lettre, même lorsqu'il prédisait que les Rolling Stones n'allaient pas connaître plus de deux ans de popularité.

Les Beatles étaient mêlés à toutes les sauces ainsi qu'à tous les



scandales. Mais toujours d'une façon subtile. Ainsi, lorsque Les Stones se sont fait arrêter pour une banale histoire de drogue les Beatles déclarèrent immédiatement à la presse qu'eux aussi fumaient irrégulièrement de la marijuana.

Quand les groupes du West Coast se mirent à expérimenter l'acid-rock, Ringo déclara qu'il en était à son cinquième "trip" d'acide. Ce qui laissait aussi supposer que l'expérimentation de ces nouvelles drogues n'était peut-être pas aussi néfaste qu'on le disait.

#### LA FOLIE.....

Le rêve et la folie atteignaient des sommets inimaginables. Chaque déclaration du groupe, chaque nouvel album portait désormais des "messages", des suggestions, une nouvelle façon de vivre et de penser. Les Beatles devinrent plus grand que nature et avec "Magical Mystery Tour" on avait même l'impression que c'est le monde entier qui s'embarquait dans un nouveau cycle.

Et la réalité a par la suite fait place au rêve. Les Beatles ne pouvaient durer éternellement, même si certains en étaient convaincus, et la rupture qui devait arriver arriva. The Dream is Over. Et certains ont blâmé les Beatles alors, qu'en réalité, ce sont eux qui ont voulu idolâtrer ces quatre musiciens tout comme jadis certains idolâtraient Napoléon ou Jésus-Christ.

Le phénomène est normal. Et il devenait normal aussi que les Beatles nous affirment un jour qu'ils ne pouvaient plus pondre des dizaines de chef-d'oeuvres par année, qu'ils étaient en fait des gars comme vous et moi.

Et cette évidence a permis aux Beatles de s'exprimer d'une façon individuelle et beaucoup plus franche. John a fait le "trip" avec Yoko

puis il nous a appris par la suite qu'il était tanné de la bonne femme. Paul McCartney a longuement "trippé" sur un "trip" naturiste dans une immense ferme avant de former Wings pour recommen-



cer une nouvelle carrière sur un rythme plus stable et infiniment plus simple.

Georges Harrison s'est longuement caché derrière son guru puis lui aussi est réapparu et avec Dylan à part ça. Ringo a sûrement été le plus occupé à sa deuxième carrière en produisant des disques pour lui et ses amis ainsi que des films plus ou moins bons, mais toujours dans le but de vouloir toucher à tout ce qui touche de près ou de loin au phénomène rock.

Maintenant on parle d'une réunion parce qu'il semble que ce serait là l'aboutissement normal d'une si longue carrière. Et tout ce qu'on peut conclure à ce point-ci c'est "pourquoi pas?"

Paul-Henri Goulet



en  
collaboration  
avec  
les compagnies  
de disques

# disques



**REFUGEE**  
Charisma CAS 1087

Brian Davison et Lee Jackson, les deux acolytes de Keith Emerson du temps des Nice, reviennent à la charge après 4 ans d'absence avec Refugee et Patrick Emers...excusez-moi, Morax. Quand Keith a quitté le groupe il y a 4 ans pour former ELP, il a recommandé à Brian et Lee de prendre Patrick pour le remplacer. Patrick Morax est natif de la Suisse et lors d'un passage de Nice dans ce pays, il a eu l'occasion de jammer au piano avec Emerson. Keith a littéralement blowé sur Morax qui était encore fort jeune pour toute la technique qu'il avait acquis. Et aujourd'hui Patrick peut se vanter d'être le seul claviériste rock de la trempe d'Emerson lui-même. Pauvres Lee et Brian, ils semblent destinés à rester dans l'ombre de leurs organisistes. Probablement que Refugee sera à Morax ce que Nice a été à Emerson: un tremplin vers une gloire personnelle et un véhicule pour devenir superstar-génie en plus.

Morax a déjà commencé à montrer son autorité dans le groupe en signant toute la musique du premier album. Il ne se contente pas seulement de jouer comme Emerson mais aussi de lui ressembler: manœuvres de cuir, pantalons dans les bottes, chemise ouverte, colliers et coupe de cheveux... C'est faux de dire qu'il joue exactement comme Emerson puisque plusieurs points diffèrent. Il est moins rapide et se sert beaucoup du piano électrique et du Mellotron. Il n'est pas non plus un fanatique de synthétiseur ultra complexes: il n'en possède que deux: un Mini-Moog et un AKS. C'est un piano acoustique et dans sa manière de composer qu'on sent les nettes influences de Keith. Refugee ne ressemble pas à the Nice en ce sens qu'ils ne font pas d'adaptations classiques; la spécialité d'Emerson à l'époque avec grands orchestres quelquefois.

Mais il ne faut pas oublier non plus que les beaux jours des Nice datent déjà de 5 ou 6 ans. Jackson a grandement amélioré son jeu de bass et joue aujourd'hui de la guitare, de la violoncelle en plus de chanter (malheureusement toujours aussi mal) et de composer les textes. Davison a aussi subi cette amélioration à la batterie et percussions diverses. Ils ont élargi leur horizon mais Morax domine nettement. Et la musique sur cet album! Délirant, génial, époustoufflant, magnifique, grandiose, mélodique et super hyper ultra belle. Les deux longues pièces: Canyon Suite et Credo sont dignes des Tarkus, Close to the Edge et com-

pagnie. Les solos de piano acoustique et électrique abondent, souvent avec un fond de Mellotron ce qui donne des airs à la Yes par moment. On a aussi droit à l'orgue d'église, admirablement maîtrisée par Moraz dans Credo. Ce sont deux longues pièces à plusieurs mouvements. La première en contient 5, dont un avec vocal et l'autre 8, toujours avec vocal dans un thème qui revient. En plus de ces chefs-d'oeuvres dont les mots me manquent pour les décrire, il y a aussi Papillon, une fantaisie pour claviers et Moog et Ritt Mickley, un autre trait de génie de Moraz sans oublier la romantique Someday avec son orgue très douce. Leur côté très mélodique en fait peut être le compromis entre Yes et ELP. Ceux qui reprochent la violence de la musique d'ELP, souvent trop technique mais qui admirent la virtuosité d'Emerson, le sens des mélodies, le mellotron et les arrangements de Yes vont être servis tous comme les mordus d'ELP, qui reconnaîtront en Patrick Moraz, le premier contemporain d'Emerson, digne du maître. Si Wakeman a échoué sur plusieurs plans comme successeur d'Emerson, Moraz promet beaucoup comme élève créateur et personnel malgré les influences évidentes. Un autre atout de leur côté, en plus de réconcilier Yes et ELP, ils ont le même producteur que Genesis, John Burns. Il va sans dire que c'est à se procurer sans faute.



**EDGAR WINTER GROUP**  
"Shock Treatment"

Epic PE 32461

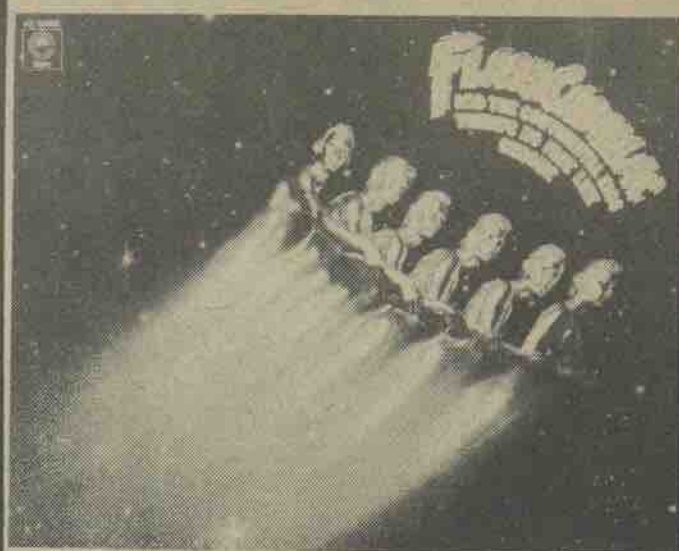
Distribué par Columbia

Ceux qui on "flippé" sur "They Only Come Out At Night", l'album précédent d'Edgar Winter, peuvent se réjouir. Cette nouvelle production est dans la même veine avec, toutefois, un peu plus de recherches de la part d'Edgar, Rick Derringer, Dan Hartman et Chuck Ruff.

La voix d'Edgar est très à point sur cette production et Rick Derringer se surpasse sans cesse sur la plupart des nouveautés qui sont, à quelques exceptions, des compositions du bassiste Dan Hartman.

Cet album est un véritable travail d'équipe. En tout, onze nouveautés parmi lesquelles se détachent encore plus particulièrement, "Some Kinda Animal", "Rock'n'roll Woman", "Animal", "Do Like Me" et "East Street".

P.H.G.



**FLASH CADILLAC AND THE CONTINENTAL KIDS**

"There's no face like chrome"

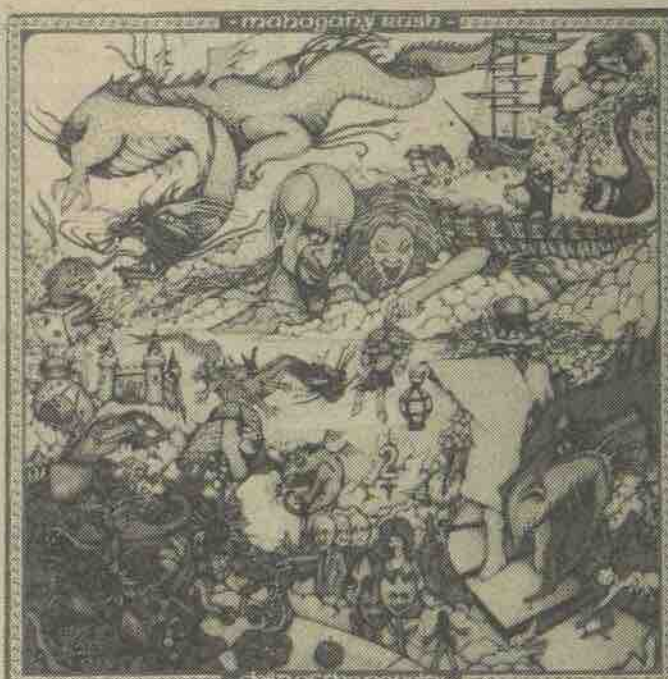
Epic K.E. 32488

Distribué par Columbia

En s'inspirant des succès qui ont caractérisé la première époque du rock, Flash Cadillac & the Continental Kids s'amuse à l'exemple d'une douzaine d'autres groupes, à remporter des succès faciles. Mais au fond de tout cela, il demeure une chose bien évidente et c'est la "facilité" avec laquelle des musiciens très ordinaires, pour ne pas dire médiocres, parodient les "anciens" les "vrais" et se voient ainsi accepter par une masse croyant avoir affaire à une bande de bons comédiens.

Mais cette farce là est usée à la corde. La réalité toute crue c'est que ni Flash Cadillac, ni Sha Na Na n'ont encore réussi à donner la véritable image de ce qu'était le rock ou le pop des années 1955-1963. Alors pourquoi insister avec un album qui n'est qu'un minable ramassis de médiocrités.

P.H.G.



**MAHOGANY RUSH**  
"Child of the Novelty"

KOT'AI RECORDS-3302

L'esprit de Jimi Hendrix transpire tout au long de cet album. Un album auquel Frank Marino et ses musiciens ont mis près d'un an de travail et de préparation. Je me souviens il y a environ deux ans et demie, quand Bob Nickford m'a parlé pour la première fois de Mahogany Rush en m'apportant ma drogue favorite: une grosse bouteille de Molson. Bob, surnommé "Curly" partout dans le milieu, m'avait dit: "Man, v'là un groupe qui va aller loin! Et je l'ai cru car les prédictions de Bob se réalisaient toujours à 95%."

Depuis ce temps, en effet, Mahogany Rush n'a pas cessé un seul instant d'agrandir et de développer ses talents musicaux. A un tel point que le groupe est devenu le plus populaire de la région de Québec et de Détroit. Ce qui a beaucoup d'importance quand on considère que Détroit est une des plus importantes capitales du monde de la musique pop.

La publicité de "Child of the Novelty" nous raconte que c'est Frank Marino qui joue tous les instruments sur "Child of the Novelty" la chanson-ti-



tre de l'album. Et c'est Frank qui joue aussi de la basse sur "Plastic Man" et des percussions sur "Look Outside".

Sur "Guit Man" (l'homme à la guitare tous les effets sores musicaux se résument à une Fender Stratocaster branché sur un amplificateur Super-Reverb.

Cet album a été produit par Frank Marino avec l'assistance de Bob Segarini des Wackers. "Child of the Novelty" a été enregistré aux studio Tempo de Montréal et il est fortement conseiller de jouer cet album au plus haut volume ou de l'écouter avec des écouteurs pour de meilleurs résultats.

Et c'est ce que j'ai fait. Résultats: ma tête a blowé, mes orteils se sont décollés, j'ai crié "hourra" puis j'ai dit: "Sass peu pas".

Le lendemain on m'apprenait que l'album se vendait présentement à un rythme de 10,000 copies et plus personne. Et je le crois. Même Jimi Hendrix serait fier d'entendre cet album.

Que voulez-vous que je vous dise de plus.

Paul-Henri Goulet



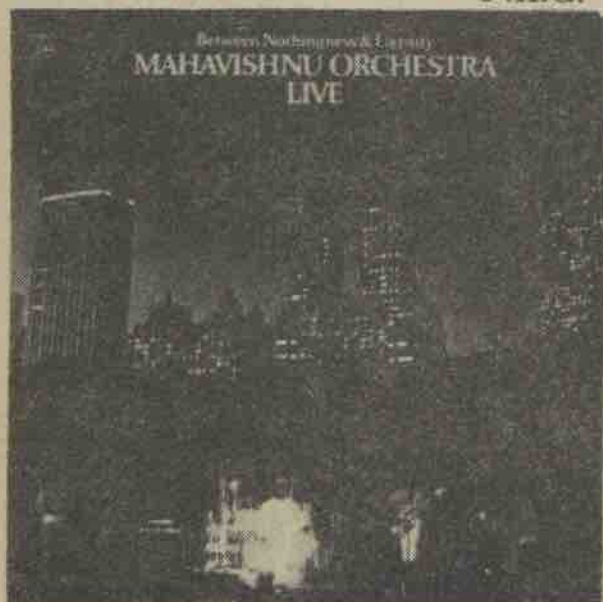
**JIM STAFFORD**  
MGM SE-4947

Distribué par Polydor

Le nom de Jim Stafford n'est peut-être pas tellement connu. Mais c'est une chose qui ne devrait tarder. Jim Stafford est un "folksinger" qui excelle sur les onze pistes contenues dans cet album. Pour moi c'est une véritable découverte. Très "country" par bouts et très drôle à d'autres endroits, Jim Stafford est sans contredit un nouveau John Prine qui lui, justement, est un nouveau Dylan.

Le "folksong" avait besoin de revouveau et celui-ci est très évident ici. Sur-tout sur "Swamp Witch" et "Spiders & Snakes" Yes man, en plein l'album pour celui qui aurait besoin d'une bonne chotte de "country folk".

P.H.G.



**MAHAVISHNU ORCHESTRA LIVE**  
Between Nothingness and Eternity  
Columbia KC 32766

Un album "live" de la part de Mahavishnu, c'est plutôt étonnant. Généralement ce genre d'album qui convient bien aux groupes rock ou heavy, n'est pas tout à fait dans l'optique que j'avais de McLaughlin et de ses confrères. La musique y est excellente mais le

son en perd de beaucoup. L'album a été enregistré à Central Park à New York, l'été dernier et contient des pièces que McLaughlin avait exécuté lors de son dernier passage à Montréal. On y retrouve Trigoly (pas de rapport avec celui de ELP) de McLaughlin et Sister Andrea de Jan Hammer sur la face un et la deuxième contient une seule plage: Dream. Sister Andrea de Jan Hammer tranche un peu sur les compositions de John; elle st compositions de John; elle est disohs plus funky dans son genre. Partout sur l'album, il y a des moments sublimes de la part de McLaughlin et de Jerry Goodman. C'est un excellent album mais il faut tout d'abord se débarrasser de l'idée que c'est long pour aimer cela. A recommander surtout à ceux qui ont blowé sur McLaughlin au Forum. Les autres devraient attendre un album de studio.

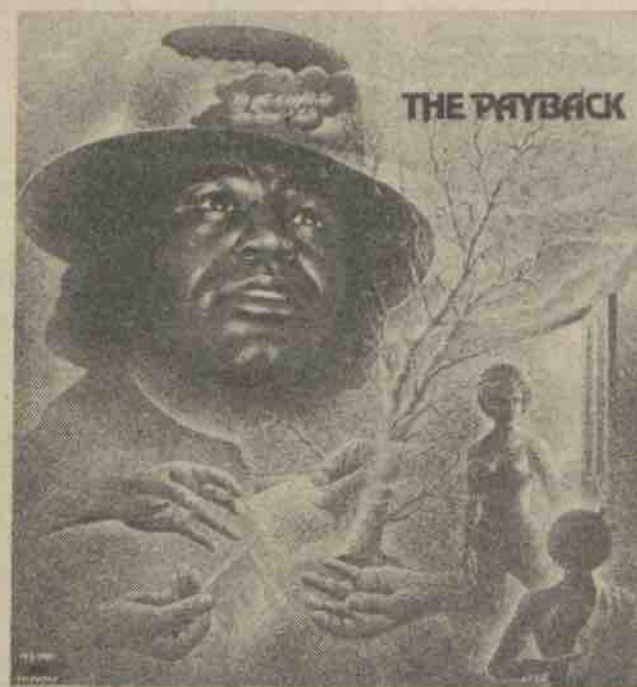


**EARTH, WIND & FIRE**  
"Open our eyes"  
Columbia KC 32712

Earth, Wind & Fire c'est huit musiciens qui, dans un fond de musique Latine Africaine, font des choses assez plaisantes. Je n'irai pas vous dire que c'est la révélation de l'année. Mais, si vous aimez un habile mélange de soul, d'harmonies douces, de jazz avec un beat latin et afro, il est fort possible que vous deveniez un fan d'Earth Wind & Fire.

Bref, ce n'est pas de la musique pour vous pitcher sur les murs, mais c'est relaxant et tout et tout.

P.H.G.



**JAMES BROWN**  
"The Payback"  
Polydor 2-3007

C'est le même James Brown qu'autrefois, excepté que son rythme est beaucoup moins "speedy" et ses orchestration beaucoup plus élaborées. C'est d'ailleurs le meilleur album de James Brown depuis bien des années. Pas surprenant qu'il ait atteint plus d'un million de ventes récemment aux Etats-Unis. La chanson titre, "The Payback" paru sur 45 tours, est un best-seller aussi.

Les fans de James Brown peuvent donc se réjouir, le "Roi" est reve-

nu et aussi solide qu'avant. Sur cette production, un album double, James Brown nous offre huit de ses compositions dont la durée moyenne de chacune est d'environ sept minutes. On sait que depuis quelques années, James Brown exploite des thèmes tels que le besoin de se re-naturaliser, de redevenir soi-même, de savoir se tenir debout, etc.

Sur "Payback" plusieurs de ces thèmes sont effectivement exploités. Et dans le cas de James Brown toutes ces nouveautés se digèrent bien et font plaisir à écouter puis ré-écouter.

P.H.G.



**MARIE-PAULE BELLE**  
VIP-10

Distribué par London

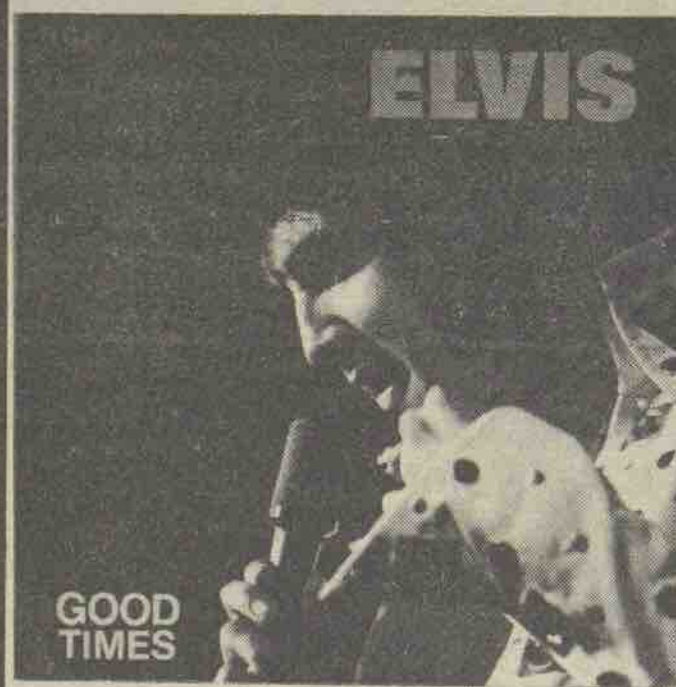
A l'exception de "Nous ne serons jamais plus seuls" écrit par Boris Bergman, les neuf autres pièces de cet album ont été composée par Françoise Mallet-Joris sur une musique de Marie-Paule Belle.

Tout dans cette oeuvre respire la tendresse, la douceur et la mélancolie. Marie-Paule Belle a gagné cette année le Grand Prix du festival de Spa en Belgique. Et plusieurs de ses chansons tournent déjà assez souvent à la radio: "L'âme à la vague" et "Ca m'est égal". Mais il est à prédire que les autres, contenues ici, ne sauront tarder à se faire connaître.

Mélancolique et rêveuse sans pour cela devenir triste, Marie-Paule Belle possède une jolie voix qui, sur une musique tendre et mélodieuse à la

fois, nous fait découvrir un talent vraiment exceptionnel et attachant.

P.H.G.



**ELVIS PRESLEY**  
"Good Times"  
RCA-0475

Elvis Presley depuis quelques années, sort des albums comme Catelli du spaghetti. Certains sont bons d'autres moins. Mais il devient quand même difficile de "critiquer" le King puisque dans l'ensemble de son oeuvre, on doit admettre qu'il a souvent surpassé l'excellence.

Au cours des dernières années, le King est devenu plus "soft" en exploitant, selon son humeur, le country & Western, la ballade et le funky. Peut-on lui reprocher? Surement pas car il est bien évident qu'Elvis ne pouvait éternellement pondre des succès rock'n'roll comme il l'a fait pendant plus d'une douzaine d'années.

Et la niche la plus "safe" pour Elvis aujourd'hui demeure la chanson populaire qui peut se digérer par le plus de monde possible, et, plus particulièrement, par les innombrables fans d'Elvis qui lui sont demeurés fidèles durant près de vingt ans.

Ces fans de la première heure ont aujourd'hui 35 ou 40 ans. Et Elvis le sait mieux que tout autre. C'est pourquoi il s'efforce, comme en fait foi "Good Times" de demeurer fidèle à son image, fidèle à ses fans et plus particulièrement, fidèle à sa voix. Ainsi, tous ceux qui adorent Elvis se doivent d'avoir ce nouvel album... son centième je crois.

P.H.G.



## PAPOOSE À MONTRÉAL

Le groupe pop "Papoose" actuellement No. 1 en France, est arrivé à Montréal le 28 juin dernier à bord du paquebot "France". Papoose est présentement en vedette au cabaret "Lime-light" de Montréal.

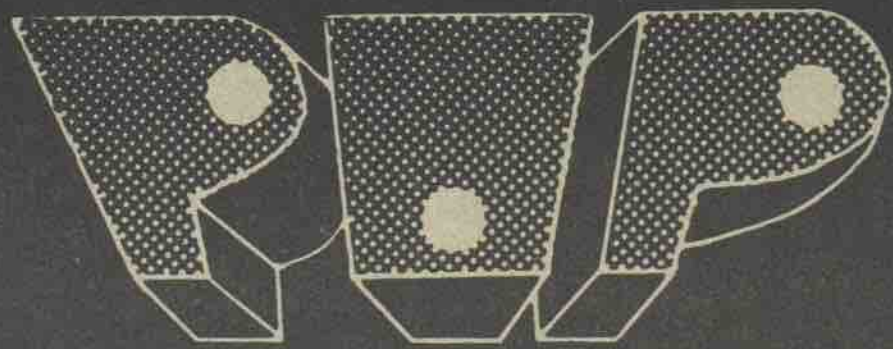
Ce sont les Productions Star Show Agency de Montréal qui s'occupent du passage de Papoose en terre canadienne. Plusieurs autres artistes sont aussi prévu dans la nouvelle programmation de SSA. Entre autres, les noms de Love Machine, Vince Taylor, Ted-

dy Ray et De Blanc.

Papoose a participé à plusieurs émissions de radio et de télévision tout récemment, dont ActualitéVedettes, côté cour côté jardin, Pierre Jean Jasent, Toute la ville en parle, Eté au Québec etc. De plus, les disques London mettront sur le marché le dernier 45 tours de Papoose à l'occasion de leur passage à Montréal. Avant de venir à Montréal, incidemment, Papoose venait de terminer une série de récitals à l'Olympia.



# LES PETITES ANNONCES



## LES GAGNANTS DU POLL ROCK SERONT PUBLIES DANS LE PROCHAIN NUMERO

Nous aurions aimé faire le tirage cette semaine, mais des empêchements inattendus de l'éditeur nous obligent à remettre le tout la semaine prochaine.

28 personnes se partageront les \$175.00 consacrés à ce poll. Parmi tous ceux qui nous ont répondu, il y aura tirage au sort pour des prix de \$25.00, \$15.00, \$10.00 et deux \$5.00.

Le tirage de \$5.00 aura lieu dans chacune des catégories soit 23 pour ceux et celles qui ont voté pour le gagnant dans cette catégorie... pour un grand total de \$175.00.

Réservez votre prochain numéro.

Long-jeux suivants: New-York Dolls (Premier), Bloodrock (Passage), Black Sabbath (Panaroid), Steppenwolf (For ladies only), Canned heat (Live), Who (Live at Leeds), Grand Funk (Phonix), Iron Butterfly (Méthamorphosis) et (In-A-Gadda-Da-Vida), Pniko-A-Gadda (Ummagumma) (Double), Cream (Live Volume II), Jimi Hendrix (Monterey Festival), The Electric Lucifer, 2021 Space Odyssey Funkadelic (Free Your Mind...), à échanger ou à vendre s'adresser à Claude Ducharme 351 Mgr. Moreau, Beloeil J3G-3A3. Tél: 467-1713.

En bon état, les 4 disques suivants: "In the court of the Crimson King" (King Crimson), "Wolf City" (Amon Dill), "Bob Dylan Greatest Hits" (le premier), et "Thick as a brick" (Jethro Tull). \$3. chaque. Egalement une flûte traversière "Artley" en métal. Elle est neuve, pratiquement pas utilisée, ainsi que son coffre, et la brosse à nettoyer. Valeur de \$186. Prix à discuter. Aussi à vendre: un bicyK à 10 vitesses de gars, de couleur gris-noir, en excellent état. Payé \$150.; prix à discuter avec acheteur. Ecrire à: Jacques Turmel, 98, rue Lalonde, Val d'Or, Q. J9P 2S9. (22-7)

Boîte J-B LANDSINoBoîte J-B land éliminator équipé d'un woofer électrovoice SP-15 (15 pouces) avec midrange incorporé, 45 à 50 watts RMS - 90 watts peak, pour musique (table tournante) excellente pour discothèques. Appeler: Alain 473-7529 10 A.M. à 1 P.M. (20-7).

## Les petites annonces coûtent maintenant

.25 chacune si elles ont moins de 10 mots et .50 chacune jusqu'à 25 mots. Encadrées, elles coûtent .25 de plus.

Pour une annonce plus grande, on communique avec le bureau à 353-9207, le matin ou le soir.

Une XIème augmentation dans le papier nous oblige à agir ainsi... je sais que vous comprendrez. Merci!

J.-J. B. éditeur

## Dernière Heure

On nous apprend au moment de mettre sous presse qu'une production super-spectaculaire aura lieu Mercredi le 7 août à la Place des Nations mettant en vedette Mahogany Rush. Les artistes invités au spectacle, les célèbres Funkadelic. Plus de détails dans le prochain numéro.

## VENDRAIS

### Système de son Dual Moresco

Avec: Receiver Tuner Moresco, Spécification: 60 W RMS 4 Output de speak., 1 out-put cartouche Magn. 1 out-put cartouche Ord. 1 out

put aux. 1 out-put X-tal., 1 in-put tape deck, 1 in-put reg. Antenne AM-FM compris

### TABLE DUAL

Spécification: Cart. Magn. SHURE M75 Type D, Précision Cue control, Contrebalance, Poid du Stylus (cartouche) et autre.

2 colonne Moresco Spécification: Chaque Speak. comprend, 1 Woofer 12 pouces, 1 Mid-Range 5 pouces, 1 super-tweeter 3". Contrôle de présence. Speak. monter sur pied inclinable pour meilleur dispersion de son. Capacité de chaque 35 W RMS poids 55 lb. Prix. \$700. avec garantie de 4 mois, Telph. 659-5753 Richard Blackburn ou écrire: Adresse: 790 Deslauriers Laprairie, P.Q. J5R 1I4. (20-7)

## NOUS AVONS TOUS LES BOOTLEGS

BOOTLEGS (NEUFS) simples \$5.50; doubles \$11..00

BEATLES: Columbia, BOWIE: Eat it, PINK FLOYD: Submission, CAROLE KING: California, CAT STEVENS: Pat-dream.

HENDRIX: Good Karma, LED ZEPPELIN: Blue (double) Moon Blues: Grand jour ELP: Celestial (Double) DYLAN V. A. Waltz

Aussi d'autres disques de: Rolling Stones - Yes-Deep Purple-Neil Young-Jethro Tull-Joni Mitchell-Who-Grateful Dead-Alice Cooper-etc.

Commandes postales acceptées C.O.D. \$2.00 de dépôt par disque, (mandat-poste) Catalogue de plus de 300 titres obtenables: .25

Ecrivez à Disques rares Boîte postale 103 Station St-Henri H4C 3J7 ou téléphonez avant 8 heures PM à 935-2689 (demandez Raymond) NOUS AVONS TOUS LES BOOTLEGS.

NOUS AVONS TOUS LES BOOTLEGS QUE VOUS VOULEZ EN STOCKS  
LPS BLANCS: SIMPLS \$5.60 DOUBLES: \$10.60

BLACK SABBATH: LIVE  
BEATLES: Tokyo '66  
LED ZEPPELIN: LIVE AT SERTLE  
STONES: LONDON '73  
DYLAN: MONTREAL '74

YES: TALES LIVE (2)  
ELP: BRAINLIVE  
WHO: FORUM '74  
PAUL: TV SPECIAL  
HENDRIX & WINTER: LIVE

AUSSI: Clapton, Moot the Hoople, Zappa, E. John, C. Stevens, etc...  
COMMANDES POSTALES ACCEPTES COD: \$2.00 d'AVANCE PAR LP) POUR UN CATALOGUE DE 32 PAGES, ENVOYER 16¢ EN TIMBRES À LPS BLANCS C.P. 53 SUC. K. MTL.

N'ATTENDEZ PLUS 2 MOIS, NOUS LES AVONS MAINTENANT EN STOCK

## OFFRES D'EMPLOIS

Je cherche des musiciens de 18 ans maximum équipés prêt à jouer du Rock style. Santana et autres. Ai petit local arrangé suis équipé pour plus amples informations appelez. Richard à 271-1307 accepterez peut-être en haut de 18

ans si ben le fun. Salut. (20-7).  
Richard Laflamme 7251 rue St-André, Montréal.

## ÉCHANGERAIS

Posters couleurs d'Alvin Lee (Tenyears After), Roger Daltrey, Elton John, The Who, Stevie Wonder contre Poster Couleur Genesis. Sylvie Vézi-na, 57 Montmorency GOA IHO Boischatel (22-7).

## Remerciements de



Aux lecteurs de



Pour l'élection du meilleur groupe de l'année

et les mises en nomination pour le meilleur musicien le meilleur événement la beauté rock de l'année

\* Frank Marino

Jim Hyant

\* Paul Harwood

## MESSAGES

A Pierre St-Hilaire: Si raté  
Mon cours de guitare  
J'y ai pensé  
Mais un peu tard  
Ca ne me fait rien  
J'ai un bon joint  
Tous les lundis  
Quand je pars avec  
Même si j'ai menti  
Je vais à Québec. (20-7).

ENVOYEZ VOS ANNONCES À:

## PETITES ANNONCES

POP ROCK  
8381 Haut d'Anjou

Montréal H1J 1T8

ou téléphonez de 8 AM à 11.30 AM à 353-9207



## "TEN FOR TWO"

avec John et Yoko



Pierre Lacroix de Vancouver nous informe que "Ten For Two" un nouveau film mettant en vedette John Lennon et Yoko Ono vient de faire son apparition au pays. On sait, en effet, que Montréal arrive toujours troisième en ce qui a trait à la distribution de nouveaux films. Pourquoi au juste? Mystère et boule de gomme.

Toujours est-il qu'on se fait toujours damer le pion en ce domaine par les villes de Toronto et Vancouver qui, elles, passent dans leurs théâtres des films qui arrivent tout droit de New-York ou de Californie. N'empêche que quand on ne le sait pas, ça ne fait pas mal.

Incidentement, Ten For Two est un film qui a été tourné en 1971 et 1972 et qui, semble-t-il, vient tout juste de paraître sur les écrans. C'est un film "Joko" donc une production de John et de Yoko, dirigée par Steve Gibhardt. La plupart des scènes de ce film documentaire ont été tournées lors du "John Sinclair Freedom Rally" et la publicité raconte que "musique et politique égalent liberté". La distribution comprend, en plus de John et Yoko, les noms de Stevie Wonder, Bobby Seale, Commander Cody and his Lost Planet Airmen, Allen Ginsberg, Bob Seeger, Phil Ochs, David Pell, et plusieurs autres.

### MON NOM EST PERSONNE

Même si Sergio Leone n'a agi qu'à titre de conseiller pour la réalisation de ce film, "Mon Nom est personne" demeure un excellent spaghetti-western avec tout le "kit" des meilleures productions de Leone, y compris l'excellente musique d'Ennio Morricone.

### OUTREMONT

Le nouveau calendrier des films de l'Outremont

vient de paraître. Pour l'obtenir il faut écrire à 1248 rue Bernard, Montréal. C'est gratuit!

### L'EXORCISTE

Certains l'ont aimé d'autres pas du tout. Et avec toute la publicité faite autour de cette production, il faut quand même avouer qu'il y a dans ce film des longueurs très décevantes. Personnellement, je n'ai pas vu personne perdre connaissance dans le théâtre. Quelques-uns seulement s'en sont retournés chez eux pour y faire des cauchemars toute la nuit.



### Eastwood se fait bandit

Clint Eastwood a toujours, dans ses films, équilibré entre le mal et le bien. Il reflétait l'image d'un sévère justicier qui se contentait des primes. Aujourd'hui, Eastwood se fait bandit pour les besoins de son nouveau film "Thunderbolt and Lightfoot". Dans son rôle de repris de justice, devenu "preacher" pour sauver les apparences, Clint Eastwood multiplie, devant ses décors splendides, des hold-ups plein d'action.

Et avec ses partenaires Jeff Bridges et George Kennedy, ce nouveau Clint Eastwood plaira à coup sûr à ses fans qui sont très nombreux au Québec. Présentement à l'affiche du Loew's rue Ste-Catherine.



## TROIS BONS MOUSQUETAIRES

Le directeur Richard Lester, celui qui a produit "A Hard Day's Night" vient sûrement de créer la meilleure version possible des Trois Mousquetaires. Même Alexandre Dumas, l'auteur de cette fameuse aventure, ne s'y reconnaîtrait plus. Tant pis pour lui, tant mieux pour nous. Ce film est en effet rempli de bouffonneries, de gags, d'idées originales et tout et tout. C'est le film à succès par excellence. Deux bonnes heures de sain divertissement. Ce qui est de plus en plus rare dans nos cinémas. Je recommande donc très fortement ce film, présentement à l'affiche de "Place du Canada", et qui met en vedette les noms de Charlton Heston, Michael York, Raquel Welch, Richard Chamberlain, Oliver Reed, Simon Ward et Faye Dunaway.



## RETOUR DE FRITZ

On raconte que c'est la suite du film à succès de Ralph Bakshi qui, en 1972 avait créé un superbe film animé avec Fritz The Cat, un des personnages du caricaturiste R. Crumb. Mais, "The Nine Lives of Fritz The Cat" qui nous montre un Fritz plus âgé, n'offre en réalité que de belles images. Le côté intellectuel de l'affaire tombe tout à fait plat, à l'exception de quelques scènes.

Le dessin animé est un art. Et quand on sait jusqu'à quel point les recettes du premier Fritz ont été fortes, il serait peut-être bon de poser la question au producteur Steve Krantz, à savoir s'il a déjà entendu parler d'un gars qui s'applaît Walt Disney.



# UNE OFFRE VRAIMENT SPÉCIALE

## Robert Paquette et amis



Dépêche-toi soleil



bande originale  
du film  
"MON NOM EST PERSONNE"



musique  
de  
ENNIO MORRICONE



Les disques Deram-London offrent cette semaine, en collaboration avec Pop-Rock, les albums de Ennio Morricone, "Mon nom est Personne" et Robert Paquette et amis, "Dépêche-toi soleil".

UN ABONNEMENT  
D'UN AN À  
POP-ROCK ET  
CES DEUX ALBUMS  
POUR DIX DOLLARS  
SEULEMENT

REÇU LE  
16 JUILL. 1974  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC

ENVOYEZ VOTRE CHEQUE OU VOTRE MANDAT DE POSTE  
AU DÉPARTEMENT DES ABONNEMENTS POP-ROCK  
a/s Productions G.L. Enr.,  
8381 Haut D'Anjou,  
Montréal 437

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE OU VILLAGE \_\_\_\_\_

MORRICONE-PAQUETTE

(20-7-74)